



L'éclairage dans les églises, comment y voir clair ?

*« Il vous a appelés des ténèbres
à son admirable lumière » (1 P 2,9)*



CONFÉRENCE
des évêques
de FRANCE

PASTORALE LITURGIQUE ET SACRAMENTELLE

SERVICE NATIONAL DE LA PASTORALE LITURGIQUE ET SACRAMENTELLE (SNPLS)
58, avenue de Breteuil - 75007 Paris
Tél. 01 72 36 69 35 – snpls@cef.fr – liturgie.catholique.fr

Bandeau de couverture : **Éclats d'or**, vitrail d'Henri Guérin (1929-2009),
dalle de verre et joint minéral, 2001, 60 x 60 cm.
Collection du Musée du verre de Conches (Eure).
© Héritiers Henri Guérin - Cliché : Didier Taillefer.

INTRODUCTION

Un double constat quelque peu paradoxal est à l'origine de cette étude. Si nous disposons actuellement de nombreuses techniques en matière d'éclairage permettant des modulations et des mises en œuvre diverses, les acteurs ecclésiaux (curés, responsables de commissions diocésaines d'Art sacré (CDAS), paroissiens...) expriment pour autant, très souvent, leur déception suite à une rénovation du système d'éclairage de leur église. De nombreux aménagements liturgiques voient le jour, mais l'éclairage fait en effet souvent figure de parent pauvre de l'opération. Parmi ces insatisfactions, relevons pêle-mêle : l'insuffisance de luminosité pour l'assemblée célébrante, la surexposition d'un fond de chœur, le prêtre célébrant dans la pénombre, une trop grande importance accordée aux voûtes ou à l'ossature architecturale au détriment de l'espace de célébration, l'impossibilité de moduler l'éclairage selon les lieux, les célébrations, les temps liturgiques, les usages variés de l'église.

Le département Art sacré du Service national de la pastorale liturgique et sacramentelle s'est donc saisi de cette question. Durant trois ans, il a réuni un comité composé de personnes aux compétences diverses : responsable CDAS, curé, architecte, éclairagiste, historien de l'art, théologien. Ce document est le fruit d'un travail commun et l'on retrouvera ainsi le style propre à chacun dans les pages suivantes.

Très rapidement, les causes des difficultés rencontrées ont été identifiées. Les deux plus importantes, semble-t-il, sont d'une part le manque d'une réflexion collégiale des différentes entités concernées, et d'autre part l'absence d'un cahier des charges. Lorsque le financement est assuré par une municipalité pour des raisons de sécurité, l'affectataire, la CDAS et les paroissiens sont trop rarement consultés. Il en est de même avec les Monuments historiques lorsque l'église est classée. D'où l'importance d'une réflexion collégiale, en amont de la commande, avec un cahier des charges bien établi. Ce document propose un parcours qui doit permettre, à terme, d'élaborer cet outil indispensable.

De même, la question de l'éclairage d'une église semble souvent se réduire au seul côté pratique : « *Pourvu que l'on voit clair !* » Or la lumière est un acteur privilégié des liturgies qui y sont célébrées. Et pas seulement pour y voir clair ! La lumière est une réalité qui parcourt toute la Bible et accompagne chaque célébration. Acteur liturgique fondamental, elle seule peut nous faire entrevoir la Lumière éternelle à laquelle nous sommes destinés, tout en étant le serviteur indispensable selon les besoins requis par des célébrations aux tonalités diverses.

Après avoir justement évoqué la lumière en son sens biblique, repartant aux sources scripturaires, ce travail s'autorisera un rapide détour par les sciences humaines pour mettre au jour sa dimension psychologique et cosmologique (1. À la source de la lumière), avant de déployer, dans une deuxième partie, le lien vital qui existe entre la forme d'une église et le mystère de l'Église qui y célèbre le Christ vivant, Lumière éternelle (2. L'accueil de la lumière).



Acteur liturgique fondamental, [la lumière] seule peut nous faire entrevoir la Lumière éternelle à laquelle nous sommes destinés.»

À LA SOURCE de la lumière

1. Des ténèbres à la lumière de Pâques

Comment penser un éclairage si l'on n'intègre pas ce par quoi et ce pour quoi il existe ? Penser la lumière, c'est aussi penser aux ténèbres... une luminosité qui n'existe que dans son rapport avec son contraire, l'obscurité... Et cela, depuis la nuit des temps ! En faire l'impasse serait passer à côté de l'essentiel.

1.1. À l'origine, une obscurité féconde...

« Au commencement... les ténèbres couvraient l'abîme, alors que la terre était informe et vide » (Gn 1, 1-2). Dans ce nocturne chaotique du récit de la Genèse, quelque chose semble déjà à l'œuvre à travers le « vent de Dieu » tournoyant sur les eaux. L'obscurité serait-elle féconde ?

« Dieu dit : "Que la lumière soit." Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière des ténèbres. Dieu appela la lumière "jour", il appela les ténèbres "nuit". Il y eut un soir, il y eut un matin : premier jour » (Gn 1, 3-5).

Pour que cette fécondité en puissance devienne effective, il est indispensable qu'intervienne une séparation, qu'advienne une altérité ouvrant ainsi au dialogue. Cette séparation naît de la Parole divine. Elle est puissance de vie, création nouvelle.

De cette séparation émergent deux domaines fort distincts et cependant inséparables, interdépendants : la lumière et les ténèbres, le jour et la nuit. Ils existent désormais l'un par l'autre. C'est leur altérité même qui les fonde. Pas de jour sans nuit. Pas de lumière sans ténèbres. Ainsi est régi le monde terrestre.

Pourtant, ce premier jour de la création, ce premier jour de lumière alternant avec les ténèbres primordiales survient et précède de trois jours l'apparition des grands luminaires : soleil et lune. En conséquence, cette lumière-là semble toute particulière, plus originelle que la clarté solaire ; lumière immatérielle venant d'en-deçà ou d'au-delà du monde créé, provenant de l'Éternel même.

Saint Jean ouvre son évangile par le même acte de foi que l'auteur du livre de la Genèse : « Au commencement était le Verbe » (Jn 1, 1). Précisant que « Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme venant dans le monde » (Jn 1, 9). Parole et Lumière divines sont, dès l'origine, unes et indivises. Elles sont même source.

Cette Lumière précédant la création des astres est une Parole qui donne vie, une Parole créatrice, quand elle s'articule en contrepoint avec les ténèbres. De leur dialogue fécond naît une révélation que l'homme peut saisir et déchiffrer comme « blanc sur noir ».

Deux atmosphères environnementales sont aveuglantes : trop de lumière ou trop d'obscurité. Moïse en fera l'expérience, lui qui, descendant du Sinaï après la Rencontre (Ex 34, 33), doit voiler son visage pour revenir vers ses compagnons d'exode. Il a trop approché la Vérité, il en est tout illuminé. Une lumière dont l'intensité doit être atténuée, « diffractée », pour rester accessible à ses frères mortels et pouvoir leur communiquer la Loi.

La Parole de Lumière appelle un fond d'obscurité pour s'adapter au monde, se compromettre dans l'immanence. L'altérité féconde, émergeant du chaos primordial, inaugure la pédagogie d'un Dieu qui commence à se dire au monde. En cela, elle rejoint l'homme dans ses profondeurs, jusque dans les archaïsmes de son expérience d'être au monde.

Si donc notre sujet reste la lumière dans la maison de Dieu, l'ombre et la nuit en sont indissociables, comme dans tout cheminement humain et spirituel. Qu'il s'agisse d'une recherche personnelle, d'une prière venue du fond du cœur ou de la célébration de l'alliance de Dieu avec son peuple, ces expériences rejoignent en leur fondement l'expérience de toute vie humaine.

1.2. Des expériences humaines fondatrices

Après neuf mois passés dans la pénombre utérine, l'enfant fait l'expérience fondamentale de naître au monde en pleine lumière. Autrefois dans le recoin d'une mesure, dans un coin de la salle commune non loin de l'âtre, au mieux dans une chambre éclairée à la bougie. Mesure-t-on aujourd'hui combien la lumière artificielle peut être violente et agressive pour un nouveau-né, à moins de baisser l'intensité lumineuse afin de rendre son accueil en ce monde plus doux et plus sécurisant ?

Ce tout-petit va connaître une seconde expérience initiatique, celle de l'alternance du jour et de la nuit. Passer de la lumière et de la chaleur du cercle familial à la pénombre de sa chambre et à la solitude dans son berceau devient une autre étape fondatrice pour son devenir. Les parents auront à cœur d'accompagner cette transition, ce passage : baisse de l'intensité lumineuse, paroles rassurantes, berceuse ou histoire racontée, sans oublier le fameux doudou, objet transitionnel par excellence... Tout un rituel fondateur qui permet au petit d'homme d'advenir, d'accéder à son propre « moi », d'être détaché de la fusion parentale. Passage fondamental qui en annonce bien d'autres. « *On transite toute la vie* » dira le célèbre pédopsychiatre anglais Donald W. Winnicott.

Oui, on transite toute sa vie, passant du jour à la nuit, de la lumière solaire à la pénombre nocturne, du rythme annuel de l'été lumineux à l'hiver assombri, de la vitalité de la jeunesse aux différents âges de la vie... jusqu'à l'ultime passage, l'ultime Pâque.



On transite toute sa vie, passant du jour à la nuit, de la lumière solaire à la pénombre nocturne, du rythme annuel de l'été lumineux à l'hiver assombri. »

La parole est la compagne indispensable de tous ces moments de transition, du simple bonjour matinal au bonsoir vespéral, du souhait d'anniversaire à celui de bonne année. Pour les croyants, de la prière du matin à celle du soir, de la célébration communautaire des laudes à celle des vêpres. À chaque moment, à chaque saison, sa propre lumière et sa propre prière. Dans l'hémisphère Nord où le christianisme s'est implanté en premier, il n'est pas anodin de trouver Noël au solstice d'hiver, moment où les nuits sont les plus longues, Pâques lors du renouveau printanier, ou encore la Toussaint au cours de l'automne... Même si, à l'origine, ces célébrations se sont greffées sur des fêtes païennes ou juives, celles-ci célébraient à leur façon et selon leur croyance l'alternance des saisons et des années.

Dans cet accompagnement, la Parole vient donner sens à ce que nous vivons. Elle est souvent un lieu de révélation. Elle éclaire notre vie et met à jour ce qui est obscurci. De cela aussi le lieu de culte témoigne.

L'expérience psychanalytique s'inscrit dans cette démarche. C'est la parole qui va mettre en lumière un pan sombre de la vie jusque-là clos dans les dénis ou autres ressentis, enfouis dans les profondeurs obscures de l'inconscient. Dans cette opération, l'analysant réalise « ce qui était derrière », ce qui dirigeait une part de la vie. Cette reconnaissance ouvre à un sens nouveau chez l'analysé, prenant désormais en compte ces forces souterraines pour n'en être plus dupe. Ce qui est d'ombre et de lumière sera désormais mieux soumis à son humanité, et son énergie vitale, parfois contre-carrée par cette part obscure qui le paralysait, va enfin pouvoir se déployer au grand jour.

De toutes ces réalités profondes, anthropologiques, spirituelles, psychologiques, de tout cela aussi le lieu de culte peut témoigner, jusque dans son architecture et son aménagement.

Naître, c'est voir le jour. Qu'il s'agisse d'un petit d'homme ou d'un peuple. N'est-ce pas la nuée lumineuse qui guide les Hébreux au travers de leur pérégrination dans le désert et qui, de ce fait les libère de la condition d'esclave ? Nuée qui se dérobe dès que l'on s'en approche de trop près. Approcher Dieu, c'est aussi se confronter à l'obscurité de l'insaisissable, de l'indicible. La nuit parle aussi de Dieu. Ce que l'on sait de Lui se complète de ce que l'on sait ne pas savoir. Dieu ne se laisse pas enfermer. Il se manifeste à Moïse dans l'éclat des éclairs tout autant qu'à Élie dans la douceur vespérale d'une brise légère.

Néanmoins, en feuilletant les pages de la Bible, le lien entre l'Éternel et la lumière apparaît avec insistance. Par la Loi et sa Parole, Dieu éclaire les pas de l'homme : « *Ta parole est la lumière de mes*

pas, la lampe de ma route » (Ps 118, 105). Il illumine les yeux du croyant (Ps 12, 4) et devient sa lumière et son salut (Ps 26, 1). Cette lumière, c'est le reflet de sa gloire, le vêtement dans lequel Dieu se drape : « *Vêtu de faste et d'éclat, drapé de lumière comme d'un manteau* » (Ps 103, 2). Quant aux ténèbres, elles restent présentes sans exclure sa présence, l'Éternel les sondant et voyant ce qui s'y passe : « *Même la ténèbre pour toi n'est pas ténèbre, et la nuit comme le jour est lumière* » (Ps 138, 12). Cependant, les ténèbres sont aussi celles du shéol, où l'on tombe comme dans une fosse, « *avec ceux que l'on a tués, enterrés... qui sont exclus, et loin de ta main... en des lieux engloutis, ténébreux* » (Ps 87, 5-7).

« *Au commencement était le Verbe... En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes* » (Jn 1, 1-4). Dès lors, la venue de Jésus dans le monde devient le combat entre les ténèbres et la lumière. Par ses actes, par ses paroles, par tout son être, Il est investi comme lumière du monde. Son action illuminatrice découle de ce qu'il est lui-même, la Parole même du Père, « *lumière véritable qui illumine tout homme venant en ce monde* » (Jn 1, 9).

Le drame qui se noue autour de Lui devient l'affrontement entre la lumière et les ténèbres. A l'heure de sa passion, « *il faisait nuit* » note saint Jean (Jn 13, 30). Au moment où Dieu conclut l'Alliance la plus inouïe, au moment où le Fils agonise et meurt sur la croix, à ce moment-là « *l'obscurité se fit sur toute le terre* » (Mt 27, 45) avant que n'éclate la puissance lumineuse de la résurrection au matin de Pâques.

Dans l'expérience chrétienne, le maîtrisé, le pensé, le conçu n'excluent pas un abord plus déconvenant du mystère divin, là où les forces symboliques de la nuit placent l'homme face à ses propres ténèbres. Jean de la Croix témoigne que, jusque dans la sèche et froide nuit de la foi, la Présence parvient à se faire un chemin pour rejoindre l'homme, « *Aunque es de noche – bien que ce soit de nuit* » (Poème IX).

Ainsi l'ombre et la nuit sont-elles propices à l'intime, au retour à soi, au for intérieur. On s'y recueille mieux qu'au plein jour. Et Dieu s'y rencontre autant.

Le Christ est à la fois autant révélé au Mont Thabor dans la splendeur de la Transfiguration qu'à Gethsémani dans l'angoissante « nuit obscure » de sa Passion. Le mystère de l'Incarnation se lit dans cette tension féconde entre gloire et abaissement abyssal.

1.3. Qu'éclate la joie pascalle

Enfin, et surtout, si la lumière vient en contrepoint des ténèbres, c'est pour qu'en soit d'autant plus manifestée la primauté de la Pâque du Christ, triomphe et victoire de l'amour sur le mal, de la vie sur la mort. « *Qu'éclate dans l'Église la joie des Fils de Dieu ! [...] La lumière éclaire l'Église, la lumière éclaire la terre [...] O nuit qui nous rend la lumière, O nuit qui vit dans la Gloire le Christ Seigneur ! [...] Victoire de l'Amour ; victoire de la Vie ! [...] Splendeur du Père, Jésus, Fils de Dieu* » (Exultet chanté dans la nuit de Pâques).

« La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée » (Jn 1, 5). Le Christ, « Lumière née de la Lumière » (Credo), a vaincu les ténèbres de la mort. Dans l'édifice, le chœur plus que tout autre endroit manifeste cette victoire. En cette nuit pascale, l'église revêtue de ses plus beaux atours brille dans toute sa splendeur, après l'humble et sobre cheminement des quarante jours de Carême. Durant cette période, la part d'ombre de l'église sert, en quelque sorte, de trône au Vainqueur. Elle rappelle à l'homme de quelle poussière il vient, avant d'entrer dans la *Lux æterna*. En Christ, qui assume le divin et l'humain, se trouve définitivement résolue cette dualité. En Lui, tout est réconcilié. Et l'édifice église en porte la trace et participe à cette révélation.

1.4. L'église, entre ombre et lumière

Ainsi lumière et ténèbres vont ensemble. Chasser la pénombre des églises constitue une erreur fondamentale, à tout le moins un manque de sensibilité à cette présence divine qui s'est dévoilée dans une complémentarité inéluctable tout au long des pages bibliques. Laisser cohabiter les deux, leur permettre de dialoguer, c'est permettre l'expérience du mystère, du sacré, d'une parole qui balbutie avant que de s'affirmer. L'immédiateté d'un sanctuaire trop éclairé refoule vulgairement le mystère, lequel ne naît que d'un inconnaissable.

« Le jeu de la lumière dans l'architecture doit être conçu en fonction du climat intérieur que l'on veut obtenir »¹. Cet architecte rappelle l'effort des bâtisseurs, au long des siècles, pour traduire dans l'espace intérieur des églises quelque chose de la splendeur annoncée de la Jérusalem céleste « dont l'église est l'image ». Dans cet esprit, il s'agit de conserver par l'entretien et la restauration et de participer par apport d'éclairage étudié à ce parti pris symbolique de la splendeur céleste.

La lumière permet la révélation divine en s'y déployant dans son rapport avec la pénombre. L'une et l'autre se complétant et se répondant réciproquement. Advient alors cette qualité particulière de lumière qui la rend voisine de la dimension sacramentelle où Dieu s'offre et se révèle à chacun. « Cette lumière spiritualisée, le signe visible de la présence du Dieu Vivant parmi les siens »².

“ Le chef d'œuvre resplendit, mais que la splendeur du chef d'œuvre illumine les esprits pour les conduire parmi les vraies lumières jusqu'à la vraie lumière, celle du Christ » (Suger).

1. JEAN CAPELLADES, in *L'Art sacré* n° 2, 1968, p. 3.

2. Id., *ibid.*, p. 7.

Une lumière pascale à Saint-Sernin

C'était un après-midi de dimanche de Pâques. Le soleil printanier était en berne, un ciel plombé régnait sur Toulouse. Avec nos amis de passage, nous sommes entrés dans la basilique Saint-Sernin afin de leur faire découvrir ce joyau de l'art roman méridional. Il faisait vraiment sombre dans cette grande église à cinq nefs, aux murs épais, aux ouvertures, certes nombreuses, mais moins performantes lorsque le ciel menace de vous tomber sur la tête.

Quelques pas pour franchir l'entrée, puis un arrêt, histoire de « sentir » l'édifice, de se laisser imprégner par l'atmosphère spatiale de cette magnifique architecture romane. Et cette étrange et agréable sensation, celle de se sentir protégé, accueilli et attendu, malgré l'absence d'un éclairage.

Dans cette atmosphère assombrie et recueillie, une flamme, une unique flamme veillait et appelait les visiteurs de passage, les menant à l'entrée du grand chœur. En cet après-midi de dimanche de Pâques, le cierge pascal était allumé, sa flamme tonique, vaillante et chaleureuse disait à elle seule l'événement fondateur célébré au cœur de la nuit. À son pied et en accompagnement, une simple et belle branche de cerisier en fleurs, légèrement éclairée par un petit projecteur discret.

Le tableau est saisissant, parlant, signifiant. Rien à ajouter. Tout est dit.

Avec si peu de moyens déployés, à la portée de la plus pauvre de nos églises, même si cela se passait dans l'une des plus grandioses.

Bienheureux temps gris et maussade, il nous a donné une image saisissante de la foi pascale en ce saint jour !

Bienheureuse simplicité, elle sait exprimer avec tant de noblesse la force de l'espérance qui habite le peuple chrétien !

Bienheureuse lumière, symbole de l'Amour rayonnant au cœur des ténèbres de nos vies cahotantes !

2. Les sources lumineuses d'hier et d'aujourd'hui

2.1. Une architecture... selon la lumière naturelle

Dès les origines, la symbolique du soleil levant du matin de Pâques est liée au mémorial de la résurrection du Christ. Chassés du temple juif, persécutés, les premiers chrétiens se réunissent en cachette chez l'un d'entre eux, celui qui disposait d'une grande salle, réservée alors pour la célébration de l'Eucharistie. Les fidèles avaient à cœur de célébrer la Pâque du Christ tournés vers l'Orient, vers le soleil levant, et non vers Jérusalem comme on l'entend trop souvent. Durant la nuit pascale, ils veillaient à l'écoute de la Parole, et faisaient coïncider l'annonce de la résurrection avec le lever du soleil en chantant : « *Alleluia ! Alleluia ! Christ est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité !* »

Avec la fin des persécutions, au IV^e siècle, vint le temps où la construction des lieux de culte fut rendue possible. Les chrétiens délaissèrent le modèle du temple juif où Dieu se révèle dans un lieu obscur, pour choisir celui de la basilique romaine avec ses larges baies dispersées à l'entour de la nef et de l'abside. Le Christ l'a affirmé : « *Moi, je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie* » (Jn 8, 12). Peu de recoins obscurs dans cette basilique, mais une lumière qui fait le lien entre l'assemblée et les célébrants. Dieu habite tout son peuple, clercs et laïcs.

L'orientation de la basilique chrétienne – vers le soleil levant – participe à cette célébration de la lumière. Même si elle ne fut pas constante et ne concerna pas toutes les églises, elle fut largement mise en œuvre. Après la traversée nocturne surgit chaque matin ce point lumineux de renaissance à l'Orient lorsque l'aube annonce l'apparition d'un jour nouveau.

À l'époque romane les ouvertures sont loin d'être négligeables, malgré les nombreuses contraintes architecturales pour contenir les poussées exercées sur les murs. Les grandes abbayes, Saint-Sernin à Toulouse, Saint-Hilaire à Poitiers, Saint-Philibert à Tournus ou encore Sainte-Foy à Conques avec ses 104 baies, nous surprennent encore par leur douce luminosité depuis plus d'un millénaire. Cluny a certes disparu, mais les plans conservés nous révèlent le nombre incroyable d'ouvertures...

Qui dit ouverture de baie dit vitrail, lorsqu'il s'agit d'une église. Outre ses fonctions d'isolation thermique et acoustique, le vitrail a toujours été un élément essentiel dans la pensée des constructeurs, preuve s'il le fallait de sa fonction théophanique. Car le vitrail participe à cette qualité de lumière évoquant spontanément la présence de Dieu. Le vitrail transmet, non pas une luminosité aveuglante, mais une lumière diffuse qui suggère et révèle la douceur d'un Dieu qui se propose plus qu'il ne s'impose.

Les premiers vitraux étaient composés de fines feuilles d'albâtre, filtrant et transfigurant la lumière naturelle, ce qui n'est pas sans évoquer la nuée lumineuse se manifestant au peuple de



Vitraux de Pierre Soulages, installés dans l'abbaye en 1995. Vue intérieure, près du porche de l'abbatiale Sainte-Foy de Conques (Aveyron).

© Patrice Thebault / CIRIC

l'Alliance du Premier Testament. Ces dernières décennies, de nombreux artistes se sont inspirés de cette lumière particulière pour la création de vitraux : Pierre Soulages à Conques, Louis-René Petit à Sénanque ou à Saint-Benoît-sur-Loire.

L'Abbé Suger, au XII^e siècle, parlant de l'église qu'il reconstruit, insiste sur l'unification de l'espace : « Une fois la nouvelle construction du chevet réunie au massif occidental, afin que resplendisse en son milieu devenu lumineux l'ensemble de l'église pénétrée d'une lumière nouvelle » (cf. J.-P. Deremble). Pour l'Abbé de Saint-Denis, la lumière est une manifestation divine et l'art du vitrail, connu depuis l'Antiquité, va la magnifier et l'épanouir magnifiquement.

L'architecture gothique cherche à réaliser le vieux rêve d'entrevoir la Jérusalem céleste toute baignée de lumière, celle qu'annonce l'Apocalypse de saint Jean. À cette époque, les nouvelles techniques permettent d'accroître considérablement la surface des ouvertures, les baies s'agrandissent et se hissent à l'étage

supérieur, grâce aux contreforts et aux arcs-boutants. Les peintres-verriers profitent de cet apport de lumière pour jouer avec les couleurs et faire du vitrail un espace catéchétique où la Bible se raconte en images. Ils en font aussi un lieu théologique et eschatologique. La cathédrale – ou l'église – devient l'espace de la révélation chrétienne sur terre à l'image de la Jérusalem céleste brillant de jaspe, d'émeraude, de saphir, d'or pur, de pierres précieuses, décrite dans le dernier livre de la Bible (Ap 21, 19-27). Grâce à la magie des vitraux colorés se projetant sur les piliers et sur les murs de l'édifice. L'Abbé Suger est fasciné par l'effet rendu : « L'éclairage ininterrompu des verrières rend diaphane la beauté de l'espace intérieur... Quand la beauté des pierres aux multiples couleurs m'arrache aux soucis extérieurs et qu'une vraie méditation me conduit à réfléchir, en transposant ce qui est matériel en ce qui est immatériel... je crois pouvoir par la grâce de Dieu être transposé de ce monde inférieur à un monde supérieur d'une manière anagogique » (cf. J.-P. Deremble).

Après la grande réforme du concile de Trente, le clergé du XVII^e et surtout celui du XVIII^e siècle vont rechercher encore plus de clarté. Les verrières presque translucides à motifs géométriques et aux bordures décoratives et les vitraux en grisaille vont éclairer de façon significative les églises de cette époque. La lumière inonde la nef ainsi que le transept.



Les premiers vitraux étaient composés de fines feuilles d'albâtre, filtrant et transfigurant la lumière naturelle, ce qui n'est pas sans évoquer la nuée lumineuse se manifestant au peuple de l'Alliance du Premier Testament.»

À l'époque de la Contre-Réforme, puis de l'art baroque, les nefs s'élargissent. Les coupoles à la croisée du transept suggèrent la gloire lumineuse du Seigneur au ciel et le retable en bois doré ou peint met en scène l'éclat de sa Présence dans le tabernacle.

2.2. De toujours, la lumière artificielle

Dès les premiers temps, lumière naturelle et lumière artificielle ont été conjuguées. Durant de longs siècles, cierges, lampes et torches furent utilisés, avec la cire d'abeille ou l'huile d'olive pour combustible. On évitait le suif, une graisse animale certes peu coûteuse mais qui produit une flamme charbonneuse. Les supports étaient fixes ou mobiles : chandeliers sur les autels, bras de lumière sur les murs et les piliers, petites et grandes suspensions en couronne au centre des voûtes, hissées à partir de poulies et disposées presque à hauteur d'homme selon les célébrations. Le nombre des points lumineux variait en fonction de l'importance de la fête.

Pour l'usage quotidien, telles les messes matinales, l'éclairage était limité à quelques cierges. On imagine l'obscurité des matins d'hiver à l'intérieur d'une église de campagne ou d'une cathédrale et leur part d'ombre et de mystère. Avec l'intérêt d'être immédiatement attiré vers l'espace éclairé par quelques chandeliers d'autel dans une chapelle latérale. Et quel contraste avec les grandes fêtes, Pâques, Noël, Pentecôte ! L'illumination était alors maximale grâce aux nombreuses flammes placées dans l'église et dans le chœur. Des chandeliers étaient disposés sur l'autel et dans l'ensemble de l'édifice. Des appliques murales et des couronnes lumineuses suspendues étaient descendues en approche de l'assemblée ou des clercs. Une lumière plus mesurée était dispensée pour les dimanches du temps ordinaire. Une hiérarchie lumineuse accompagnait ainsi le temps liturgique de manière significative. Cette gradualité selon les temps et les circonstances liturgiques ne pourrait-elle pas inspirer notre façon d'éclairer aujourd'hui ?

Depuis plus d'un siècle, l'éclairage électrique s'est imposé grâce à son utilisation pratique et confortable, sa disponibilité instantanée et constante de son « combustible », faisant passer aux oubliettes l'huile à recharger, les cierges à remplacer, les couloirs graisseux à nettoyer... En même temps, nous avons perdu la beauté et la chaleur des flammes vivantes et vacillantes, et avec elles, la part de mystère qui s'en dégageait. Dès sa mise en service, l'électricité a produit un éclairage froid, aplatisant et intensif, quelle que soit la célébration. De cela nous sommes héritiers. Cet héritage n'est pas

resté statique, la recherche technique en ces domaines s'est poursuivie, elle nous offre aujourd'hui une variété de possibilités dont nous sommes les bénéficiaires.

2.3. Pas seulement pour y voir clair

Après des siècles de soumission au temps solaire où l'on se couchait presque avec la nuit, le pétrole, le gaz, puis l'électricité ont changé la donne.

Ce lien originel rompu avec la nature est une telle rupture qu'elle entraîne des répercussions sur les métabolismes bousculés par les veilles et les cycles contrariés, avec l'urgence absolue de s'adapter à ses nouveaux rythmes. C'est une réelle révolution, comme un changement de paradigme, que tout une part de l'humanité a connu avec l'avènement de la lumière électrique.

Il nous faut désormais tenir compte de cette révolution et réfléchir, selon les particularités propres à un lieu, au maintien de l'expérience dépaysante d'une étrange lumière. Tout en l'accommodant aux perceptions nouvelles des choses induites par l'habitude moderne du tout-éclairé.

Le mode de construction de nos édifices contemporains est à lui seul une métaphore de notre rapport à la nature. Leurs fondations sont étanches. Leur isolation thermique et phonique ne cesse de progresser, on y vit à l'abri du froid et du vacarme extérieur. Lampes et projecteurs ont aboli la nuit et l'obscurité. On éclaire même les vitraux de l'intérieur durant la nuit ! Comme on sait, l'individu moderne peut s'affranchir du nocturne et prolonger sa journée jusqu'au matin.

L'église et la liturgie qu'on y célèbre ont à la fois bénéficié et pâti de l'outil électrique. Si on lit mieux son bréviaire, le mystère est souvent malmené. Les projecteurs inondent l'édifice de leur clarté crue et l'écrasent. Inversement, ces mêmes projecteurs placés au pied de piliers ou tournés vers les voûtes pour mettre en valeur l'architecture dédaignent l'assemblée qui, plongée dans la pénombre, peine à déchiffrer les paroles d'un chant ou encore les paroles d'un psaume.

De surcroît, l'habitude est souvent prise d'employer la même intensité lumineuse aussi bien pour le temps du Carême que pour un dimanche de Pâques, pour des obsèques comme pour un mariage. Seules les couleurs des chasubles marquent encore l'alternance des temps liturgiques, à défaut des variations de la lumière solaire et artificielle d'une période à l'autre.

Le mystère est de plus en plus difficile à discerner. On y voit tant qu'on n'y voit plus. Les yeux et l'esprit ne peuvent ni se reposer, ni chercher à distinguer l'invisible dans l'ombre des collatéraux ou des triforiums. La sensibilité semble prise en otage, tout comme l'intériorité. Quand l'intellect exige de voir dans l'immédiat, l'imaginaire, lui, a besoin de lieux plus aseptisés.

L'homme s'épanouit au soleil et se repose à l'ombre.



Le mystère est de plus en plus difficile à discerner.
On y voit tant qu'on n'y voit plus. »

Il faudrait accepter le non-dit et la vacance. Esquiver le risque d'un catholicisme bavard pour laisser parler ce qui se révèle dans l'inconnu de la pénombre. Moduler les intensités d'éclairage dans le respect de la lumière naturelle avec le soutien apporté par les moyens modernes et du besoin d'intériorité qui se manifeste aujourd'hui.

2.4. Le respect des alternances pour favoriser une rencontre

Ailleurs, en d'autres lieux comme au cinéma, la « salle obscure » ne l'est pas tant que cela. Éclairée d'abord, même modérément, elle permet au spectateur de rejoindre son fauteuil, c'est une « tombée de la nuit » qui précède de quelques secondes le début de projection du film. Au théâtre plus encore, l'extinction des feux qui précède le lever de rideau opère cette magie d'une transition : soudain, dans le frisson de l'inconnu, on s'apprête à pénétrer un monde autre. Un univers différent du quotidien, celui de l'imagination de l'auteur de la pièce et de ceux qui l'ont mise en scène. Ceux qui vont l'interpréter aussi.

Dans la célébration eucharistique, il n'est certes pas de spectateurs, que des acteurs. Mais ceux-ci conjuguent leur esprit pour ouvrir leur cœur à la présence de Celui qui se fait si proche tout en demeurant le Tout-Autre. Si l'on n'est plus ici dans l'imaginaire théâtral, mais dans un réel indépassable, on n'en recourt pas moins à des artifices afin de « rendre accessibles les réalités invisibles », pour paraphraser le Concile de Trente.

L'église – ou la cathédrale – tout entière est une mise en scène de cette Jérusalem céleste qui n'est pas encore là bien que déjà présente. Elle est organiquement orientée en ce sens.

Ceux qui viennent aménager ou entretenir nos églises doivent garder cela à l'esprit pour sauvegarder d'abord l'esprit du lieu : « On doit songer quand l'église est ancienne que son auteur, maître d'ouvrage ou architecte, l'a conçue avec une certaine lumière, correspondant aux possibilités de son temps, et qu'accroître inconsidérément cette lumière serait, dans une certaine mesure, le trahir »³.

Respecter les alternances des différents espaces dans l'édifice, ainsi que celles des saisons et des différentes liturgies. « Il conviendrait surtout de créer une ambiance [...] qui suscite et intensifie dans l'esprit et la sensibilité des assistants, concurremment avec la musique et les arts visuels, le recueillement et la ferveur »⁴.

3. RENÉ CHAVANCE, in « L'éclairage des églises », *Cahiers de l'art sacré* n° 5, 1946.

4. *Id.*, *ibid.*

Ne pas avoir peur de la part d'ombre qui relève de la nature même d'une église. Elle fait partie de son langage et exprime l'inaccessible de l'Éternel qui nous échappe alors même qu'Il se révèle. L'immanence et la transcendance vont ensemble ici. Supprimer l'un ou l'autre, c'est perdre Dieu tout entier.

S'il ne faut aucunement renoncer aux avantages de l'éclairage artificiel, il importe que celui-ci ne parasite pas l'expérience « originelle » de l'homme, son rapport aux contraires que sont l'ombre et la lumière. L'homme s'y renouvelle par l'expérience corporelle et sensorielle, dans son lien avec le cosmos et à ses cycles. Ouvrant à l'expérience spirituelle, l'homme s'introduit alors dans le dialogue fécond entre la pensée rationnelle et l'intuition, le raisonné et le ressenti...

Aujourd'hui, on n'éclaire plus seulement pour y voir clair. Les moyens techniques actuels font de l'éclairage un acteur incontournable de l'acte liturgique. L'alternance des zones d'ombre et de la lumière, la conjugaison de la lumière naturelle à la lumière artificielle, les différentes ambiances à créer selon ce qui est ou non célébré, toute l'atmosphère ainsi créée et adaptée devient langage pour conduire à l'ineffable rencontre.

L'église a été construite pour héberger l'assemblée des chrétiens réunis pour prier, pour écouter la Parole de Dieu et pour célébrer l'Eucharistie. Également pour célébrer les moments importants de la vie chrétienne : baptême, confirmation, mariage et funérailles.

Par sa présence au cœur du village ou du quartier, l'église accomplit un véritable ministère d'hospitalité pour le fidèle ou le chercheur de Dieu. Il trouve là un lieu, une ambiance, pour prier ou pour se reposer en ce lieu qui transpire une ineffable Présence.

L'église est aussi cet espace où le message biblique et théologique a magnifiquement inspiré les artistes à différentes époques. Elle est en ce sens un lieu culturel, mais également un lieu initiatique et catéchétique. L'art dans les églises se fait médiation, il devient métaphore pour transporter plus loin, pour nous faire passer des réalités humaines aux réalités divines.

Ce sont chacune de ces fonctions – célébrer, prier, visiter – qui vont nous servir de guide en vue d'une création d'un univers lumineux propre à les servir. L'enjeu sera de parvenir à créer une ambiance au service de ces différentes situations, en prenant en compte les besoins contemporains et les possibilités nouvelles, sans trahir le fameux « esprit du lieu » et la mémoire des célébrations vécues.

Éclairer une église est bien un acte pastoral. Un service d'accueil, d'hospitalité et d'accompagnement des besoins profonds de l'être humain. Un besoin d'autant plus signifiant que le Christ, soleil levant, est la Lumière de tout chrétien.

Selon le temps liturgique

L'année liturgique est riche de ses propres couleurs et de ses tonalités différentes: temps de l'Avent ou temps de Noël, temps de Carême ou temps pascal, temps ordinaire. Temps de la vie humaine: baptême, mariage, obsèques. A chaque temps, une ambiance particulière qui s'exprimera par les paroles, vêtements, fleurs, chants, musiques, rythmes mêmes. La pièce d'orgue sera choisie en fonction de ce qui est célébré. Ne pas le faire serait considéré comme inadapté, voir incongru. Il ne viendrait à l'esprit d'aucun organiste de jouer *La marche nuptiale* de Mendelssohn lors d'obsèques ou durant le Carême. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour l'éclairage mis en œuvre? Pourquoi ne pas le considérer comme l'accompagnateur « lumineux » au service de la liturgie?

Pour que la célébration de Pâques puisse briller de tous ses éclats, il est essentiel de baisser l'intensité lumineuse lors de la marche de Carême. La veillée de Noël pourra avoir une connotation feutrée dans l'attente de la célébration eucharistique. Tout est une question de justesse à chaque célébration. Et d'attention.

Ne serait-ce que prêter attention aux nombreux petits trésors que recèle notre église. Une Pietà à l'entrée de l'église? Une Vierge des douleurs? Pensons à installer un unique et petit projecteur sur elle le samedi saint, ou lors d'obsèques, elle accompagnera justement la prière de ceux qui passent dans l'église en confiant leur douleur à Marie. De même pour telle statue de saint lors de sa fête, tout particulièrement le saint patron de la paroisse. Ou encore un bas-relief relatant la tempête apaisée, le bon pasteur et sa brebis perdue, Marie-Madeleine, ou toute autre séquence biblique le jour où celle-ci est lue dans l'église.

Le jour de Toussaint nous pourrions disposer des lumignons ou des chandeliers au pied de toutes les statues ou tableaux de saints présents et représentés dans l'église. Notre célébration se placerait alors au cœur de cette cour céleste que nos ancêtres ont vénérée. Pour le vendredi saint et Pâques, on prendra soin de choisir la croix qui convient le mieux avec un éclairage adapté, sobre pour le vendredi, éclatant pour la nuit, le jour et le temps de Pâques.

Quant à nos sacristies, elles recèlent aussi bien des trésors retirés que l'on pourrait occasionnellement ressortir. Ne serait-ce que l'un ou l'autre chandelier pouvant judicieusement accompagner telle célébration festive, ou un espace particulier, ou encore une statue.

Nous fonctionnons facilement de façon habituelle, voire routinière, et nous passons à côté de bien des éléments à exploiter. Dans un premier temps, on peut faire un petit inventaire de ce qui est présent dans notre église et dans notre sacristie, outre la crèche et la statue de la Vierge Marie que nous n'oublions pas d'honorer. Et en fonction du temps liturgique et de ce dont nous disposons, avec la mise en œuvre d'une ambiance lumineuse ajustée, notre église devient un lieu spiritualisé, un espace vivant et signifiant.

L'ACCUEIL de la lumière

1. Une église pour célébrer

Il existe un lien vital entre la forme d'une église, vaste lieu de rassemblement dans la lumière, et le mystère d'une Église qui célèbre le Christ vivant dans la lumière éternelle.

Dans la tradition chrétienne, les signes de lumière sont très nombreux, tous sont convoqués au moment des célébrations : les luminaires, le cierge pascal et les cierges d'autel, la nappe blanche de l'autel, les aubes... tout s'inscrit dans une architecture largement ouverte pour accueillir la lumière, première manifestation célébrante du Verbe qui se fait chair.

1.1. Quel éclairage pour célébrer l'Eucharistie ?

Pour la célébration eucharistique, l'église se pare de ses ornements, elle rayonne de sa beauté lumineuse. Pour dire et chanter la joie de l'action de grâce liturgique, l'éclairage accompagne la révélation divine. La lumière n'est pas là seulement pour éclairer ou pour faire de l'effet : elle traduit au mieux le cœur du mystère chrétien, elle exprime à sa manière l'essentiel du message évangélique.

Au moment de la révélation, quand Dieu se manifeste aux hommes, une grande lumière se fait. Déjà au Sinaï, Dieu livre son nom à Moïse dans le feu ardent d'un buisson qui ne se consume pas (Ex 3, 1-22). Dans le Second Testament, la lumière est le signe de la présence divine, moins distante, plus proche des hommes, et même incarnée. À la Nativité *« l'ange du Seigneur se présenta devant eux, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière »* (Lc 2, 9). Lors de la Transfiguration, *« pendant qu'il priait, l'aspect de son visage devint autre, et son vêtement devint d'une blancheur éblouissante »* (Lc 9, 29). Et surtout au matin de Pâques, *« l'ange du Seigneur descendit du ciel... Il avait l'aspect de l'éclair, et son vêtement était blanc comme neige »* (Mt 28, 3 / Lc 24, 4).

Ce grand moment de lumière est celui de la foi célébrée. Il est préparé dans la tradition par *« le peuple qui marchait dans les ténèbres »* (Is 9, 1), par l'attente souvent obscure de vies chaotiques, par les aléas de la vie spirituelle vécus dans l'ombre du quotidien, par les offices monastiques chantés au cœur de la nuit... Le contraste de ces moments avec la splendeur de la célébration en est d'autant plus saisissant. La pleine lumière n'est pas ordinaire. Le passage d'une faible à une forte luminosité est vécu comme un enchantement, une authentique révélation. Enfin, il nous est donné de voir ce que nous désirons : la présence de Dieu parmi nous.

Aussi est-il essentiel de ménager ces contrastes. De ne pas éclairer tout, tout le temps. Une progressivité ménage une appropriation du mystère, l'accueil de Celui qui vient habiter chez nous. Essentiellement dans ce moment particulier qui précède toute célébration. Une douce lumière diffusée dans l'église permet de vivre cette transition, cette « trans-humance », au sens étymologique du terme, ce passage entre une vie agitée et l'appel à l'intériorité. Vivre pleinement la rencontre de Celui qui se révèle à nous en pleine lumière se prépare. Comme tout événement important.

Les membres de l'assemblée réunis pour célébrer l'Eucharistie manifestent et révèlent le Peuple de Dieu. Ils sont répartis en deux groupes que le corps architectural de l'église unit. L'un occupe la nef, l'autre le sanctuaire, cet espace où se tient celui qui préside au nom du Christ avec les ministres qui l'assistent, autour des deux pôles où Dieu se donne en Pain de Vie : l'ambon pour sa Parole proclamée et l'autel pour l'Eucharistie.

1.2. Lumière sur l'assemblée, l'autel, l'ambon, la présidence

L'assemblée

La première caractéristique du bâtiment église est de placer l'assemblée, l'Ecclesia, dans la lumière. Sa participation au mystère de la foi célébré dans le chœur, ou mieux à la jonction du chœur et de la nef, est entière et directe. La qualité de l'éclairage de la nef est déjà un signe de la richesse de ce qui est signifié : c'est tout le peuple qui entre dans la communion divine. « *Tel est le message que nous avons entendu de Jésus Christ et que nous vous annonçons : Dieu est lumière ; en lui il n'y a pas de ténèbres* » (1 Jn 1, 5). Il n'y a plus de séparation entre le sacré et le profane, entre les *hiérarques* et le *laos* (le peuple). Une nouvelle lumière unifie l'ensemble de ceux qui font mémoire du Christ.

L'histoire montre que cette unité est régulièrement remise en question par des aménagements liturgiques, et tout aussi régulièrement retrouvée par des réformes conciliaires. Néanmoins, au-delà de tous les aléas historiques, demeure une cohérence théologique : que la lumière largement répandue dans l'ensemble du volume ecclésial manifeste avec éclat que Dieu habite son peuple ! Dans un théâtre, seule la scène est éclairée dès que le spectacle commence. Dans d'autres lieux profanes, gourmands en illuminations, la dimension du sacré est totalement occultée par une accroche « *tape-à-l'œil* ». Seule l'église réunit les deux composantes de la terre et du ciel, de l'humanité et de la divinité dans un même lieu structurellement unifié.

Dans la célébration eucharistique, tous sont acteurs, tous participent à l'action de grâce du Christ par le ministère du prêtre. Le concile Vatican II l'exprime sans ambiguïté : « *Aussi l'Église se soucie-t-elle d'obtenir que les fidèles n'assistent pas à ce mystère de foi comme des spectateurs étrangers et muets, mais que, le comprenant bien dans ses rites et dans ses prières, ils participent consciemment, pieusement et activement à l'action sacrée... qu'offrant la victime sans tâche, non seulement par les mains du prêtre, mais aussi ensemble avec lui...* » (Sacrosanctum concilium 48). Les fidèles ne sont pas des spectateurs passifs, ils sont des acteurs à part entière de l'action liturgique.



[il est] essentiel de ménager ces contrastes. De ne pas éclairer tout, tout le temps.»

Il arrive souvent que les visiteurs entrent dans l'édifice en dehors des célébrations, quand celui-ci est vide et peu éclairé alors qu'une célébration solennelle où l'église est remplie de fidèles permet de déployer la puissance de son génie dans la lumière de tous ses lustres. Elle apparaît telle la Jérusalem céleste, en ce lieu où la liturgie terrestre s'unit à la liturgie céleste. À chaque eucharistie, la voix des hommes réunis en ce jour et en ce lieu rejoint la voix des bienheureux, de ceux qui connaissent la béatitude céleste : « *C'est pourquoi, avec les anges et tous les saints, nous proclamons ta gloire et d'une seule voix nous chantons : Saint, saint, saint...* »

De ce fait, laisser l'assemblée dans la pénombre n'est pas judicieux. Même la plus géniale des architectures, même les voûtes les plus sublimes, rien ne peut se substituer à la prière d'une assemblée, à la rencontre de celle-ci avec son Seigneur. Présentement réunie, même peu nombreuse, cette assemblée devient Peuple de Dieu, Corps du Christ, Temple de l'Esprit, comme l'a défini le concile Vatican II (*Lumen gentium* 17). Laisser l'assemblée plongée dans une semi-obscurité au profit d'un sur-éclairage des voûtes est un contre-sens liturgique, trop souvent constaté dans des églises rurales ou urbaines mais également dans des édifices prestigieux.

D'où la nécessité d'attirer l'attention des maîtres d'œuvre – maires, curés, architectes, électriciens... – sur le besoin fondé théologiquement de mettre l'assemblée en pleine lumière. Mais également pour des besoins d'ordre pratique, comme de pouvoir lire aisément une prière ou un chant, ou des besoins sécuritaires, particulièrement pour les personnes âgées, malvoyantes ou handicapées.

En dehors des moments de célébration, que ce soit dans l'accompagnement de la prière personnelle ou lors d'une visite de l'église, d'autres systèmes d'éclairage sont conseillés et proposés. Ils sont l'objet du prochain chapitre. Éclairer l'assemblée pour une célébration ne veut pas dire qu'il faut tout éclairer uniformément, sans rien différencier. Au contraire. Et comme cela a déjà été souligné, les grands spots directionnels très puissants écrasent plus qu'ils n'accompagnent.

On n'éclaire plus seulement pour y voir clair. Aujourd'hui, des propositions existent grâce à un panel varié que nous offrent les nouvelles technologies. Certaines puisent leur inspiration des siècles passés où de grandes couronnes lumineuses de bougies se faisaient proches de l'assemblée pour une diffusion chaleureuse, avec un nombre de bougies allumées selon le degré de solennité. Des créateurs proposent des luminaires pensés pour les lieux de culte, accordés à la dignité du lieu. Ces grands lustres ou bras de lumière sont plus proches de l'assemblée pour y diffuser une lumière plus chaleureuse. Ils sont pratiques par leur utilisation, avec des possibilités d'adapter l'intensité de l'éclairage selon le temps liturgique ou les modalités de telle célébration. Ainsi est-il possible d'accompagner un temps de carême autrement qu'un dimanche du temps ordinaire, et de donner

toute sa puissance pour les dimanches de Pâques. Ou encore d'accompagner par une luminosité atténuée le temps qui précède la célébration, passage d'une vie trépidante à une rencontre intérieure apaisée. Pour ensuite, à l'ouverture de la célébration, donner l'intensité lumineuse requise.

Le sanctuaire

Le sanctuaire, point focal de l'action liturgique et eucharistique, se différencie de l'espace où se tient l'assemblée grâce à sa structure délimitée et souvent surélevée, ainsi que par une possible mise en œuvre de sources lumineuses différentes de celles de l'assemblée. Selon la configuration de l'église et sous certaines conditions, les spots directionnels sont une des possibilités pour la mise en valeur recherchée de cet espace particulier. Ils permettent de souligner dans le sanctuaire les trois pôles de la célébration eucharistique où se révèle la présence de Dieu sous différents modes : l'autel pour l'eucharistie, l'ambon pour la proclamation de la Parole de Dieu et la présidence pour le prêtre qui préside au nom de l'assemblée et qui agit au nom du Christ.

Comme nous l'avons déjà souligné précédemment, cette mise en lumière du sanctuaire ne signifie pas que l'assemblée soit reléguée dans la pénombre de la nef. Au contraire, les trois pôles cités n'ont de sens que pour et dans l'assemblée, ils sont là pour que l'assemblée se tienne comme signe du Christ. Car les pères conciliaires de Vatican II ont attesté dans la constitution sur la sainte liturgie (*Sacrosanctum concilium* 7) que la présence du Christ se manifeste particulièrement sous quatre modes : les espèces eucharistiques, la Parole de Dieu, le ministère du prêtre qui préside au nom du Christ, et l'assemblée « *là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis là, au milieu d'eux* » (Mt 18, 20). L'assemblée chrétienne n'existe que structurée par ces trois éléments centraux dans une célébration eucharistique.

« L'autel, c'est le Christ » (Saint Thomas d'Aquin)

Au cours de l'histoire, les placements de l'autel au centre de l'espace ou à défaut au point de mire des regards sont nombreux. Quand les trois fenêtres orientales d'une église romane baignent l'autel d'une lumière de matin de Pâques, cela parle directement à notre sensibilité contemporaine. Les tours lanternes ou les éclairages zénithaux à la croisée du transept conviennent particulièrement à renforcer la centralité de l'autel, sans que pour autant celui-ci soit au centre de la croisée. L'exemple de Saint-Pierre de Rome est toujours parlant : sans être rigoureusement au droit de la célèbre coupole, l'autel et son baldaquin sont mis en valeur par l'orientation de toutes les fenêtres vers lui. Le transept, avec ses roses latérales et autres ouvertures, dégage beaucoup d'espace et de lumière autour de l'autel, à condition de garder au transept sa double appartenance du côté du peuple et du côté des célébrants. Le réaménagement de Notre-Dame de Paris est tout à fait significatif de cette volonté de mettre l'autel en interface de deux parties de la cathédrale, dans une lumière qui est autant celle de la nef que celle du chœur.

À l'époque baroque, des fenêtres du chœur sont souvent supprimées, jugées néfastes dans leur rapport aux retables et autres gloires. En fait, cette profusion d'images visibles sur le retable n'est là que pour magnifier l'autel, et surtout le tabernacle, dans un contexte de Contre-Réforme.

Le concile Vatican II, en plaçant l'autel face au peuple, remet au centre l'acte eucharistique lui-même : « *Faites ceci en mémoire de moi.* » Cette centralité situe l'autel en tant que point focal du sanctuaire et de l'église, lieu où converge spontanément l'attention de l'assemblée ou celle du passant y faisant halte.

Symboliquement, l'autel concentre en lui l'histoire dont il est l'héritier, ainsi que l'actualité d'une Présence célébrée. Lieu mémorial de la rencontre et de l'Alliance avec Dieu (Gn 12, 7), l'autel est porteur de l'histoire du peuple du Premier Testament offrant des sacrifices d'holocauste, de communion et d'action de grâce (Ex 24, 4). Tout comme il est le symbole de la table du dernier repas de Jésus avec ses disciples avant de mourir, et plus encore symbole du Christ lui-même, « *la pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle* » (Ps 117, 22 ; 1 P 2, 7). Devenant le lieu mémorial de sa mort et de sa résurrection, l'autel est à la fois autel de sacrifice, table de communion où l'humanité entière est conviée et tombeau vide (*Présentation générale du Missel romain* 296).

Lors de sa consécration, le nouvel autel reçoit notamment l'onction du saint Chrême, cette huile consacrée qui fait de ceux qui sont oints des baptisés, des confirmés, et pour certains des ordonnés. Très justement, les écrivains ecclésiastiques ont vu dans l'autel le symbole du Christ lui-même que le Père a oint de l'Esprit Saint. Ce qui justifie l'adage attribué à saint Thomas d'Aquin : « *l'autel, c'est le Christ* ». En signe de vénération, le prêtre y dépose un baiser au début et à la fin de chaque eucharistie au nom des fidèles présents.

Dignité, solidité, bâti avec art, tels sont les critères donnés pour signifier cette présence christologique de l'autel (PGMR 301). Cette dignité tient à la fois au respect d'un juste équilibre des proportions dans l'espace architectural mais aussi à la capacité de maintenir un sanctuaire aéré, dépouillé, en instaurant suffisamment de vide autour de l'autel. Dans cette mise en valeur de l'autel, l'éclairage joue un rôle essentiel. Il accompagne l'attention des fidèles en ce lieu précis, point central de la foi chrétienne réalisée au cours de l'eucharistie.

Parmi diverses possibilités, les spots directionnels à partir de corniches latérales ou installés dans une grande couronne située au-dessus de l'autel peuvent répondre à ce besoin d'un éclairage concentrant sa luminosité sur la table de l'autel. Leur mise en œuvre se révèle souvent délicate et demande quelques points d'attention.

- Certes l'autel doit être éclairé. Cependant, lors de la célébration de l'eucharistie, seul le dessus de la table doit focaliser l'attention, là où se déroule l'acte mémorial du sacrifice du Seigneur, incarné par la présentation du pain et du vin et leur consécration, signes de partage et de communion. Primauté de l'acte liturgique qui concentre en lui l'expression la plus profonde de la foi chrétienne.
- Le prêtre célébrant doit aussi être placé dans la lumière. Il agit *in persona Christi*, en la personne du Christ.
- Il faut veiller à ce que le prêtre ne soit pas ébloui ou aveuglé par un spot directionnel. Cet aveuglement l'isolerait de l'assemblée, alors que celle-ci est partie prenante et participante de l'acte liturgique posé par le prêtre officiant.

- Il n'est pas judicieux de rendre l'autel lumineux, en y logeant des éclairages intérieurs qui survaloriseraient l'objet au détriment du dessus de l'autel sur lequel se déroule l'institution eucharistique. Ce qui aurait pour conséquence de plonger le dessus de la table et le prêtre célébrant dans la pénombre, provoquant ainsi un contre-sens.
- Dans bon nombre d'églises anciennes, le fond de l'abside est souvent occupé par l'autel tridentin (= du concile de Trente, XVI^e siècle). Parfois monumental, il est souvent intégré dans un retable de plus ou moins grande importance. Puissamment éclairé, il risque de plonger dans un contre-jour le prêtre célébrant et le lecteur à l'ambon. Les centres d'intérêt sont alors inversés. Le décor de fond d'abside doit se faire discret, afin qu'apparaisse de façon plus lumineuse la révélation divine célébrée. Lors des célébrations, l'action liturgique doit primer. L'éclairage sert à souligner cette primauté.

La nappe blanche participe entièrement à la luminosité de l'eucharistie célébrée. Elle concourt à la dignité, à la pureté, à l'unicité du mystère célébré, d'autant plus qu'elle est unique. Afin de magnifier cette unicité, il est bon que les anciens autels se fondent dans le décor et n'attirent pas l'attention sur eux : un seul Christ, un seul autel, une seule nappe blanche.

Les cierges relèvent de ce souci de concentrer la lumière sur la table eucharistique tout en révélant l'expression lumineuse de la foi chrétienne (PGMR 307). Ils sont posés sur la table d'autel ou sur de grands chandeliers à proximité. Cette dernière proposition a l'avantage de ne pas encombrer la table eucharistique.

Au temps de Pâques, le cierge pascal avec son support délivre le sens profond de la lumière pascale du Christ sorti des ténèbres du tombeau. La flamme et ses modulations incessantes, la chaleur, les couleurs vibrantes sont l'expression d'une vie qu'aucune source électrique ne peut rendre. La lumière, c'est la vie. La conservation de ce mode ancestral d'éclairage que sont les chandelles et les bougies se justifie par la puissance de vie qu'elles transmettent.

En définitive, l'autel fait naître un lieu, une aire d'assemblage. C'est autour de l'autel, pierre angulaire du Christ, que se constitue l'assemblée. Les éclairages n'ont donc pas pour but d'isoler l'autel par une accentuation excessive, mais au contraire, par leur mise en œuvre, ils doivent faire apparaître combien il est la clé d'harmonie de l'ensemble ecclésial.

L'ambon, le lieu où Dieu parle à son Peuple

L'assemblée réunie est conviée à un repas savoureux, à l'unique Table exprimée sous la forme de la table eucharistique et de la table de la Parole. En se rendant à la messe, les croyants sont invités à un repas et comme tout maître de maison, le Christ leur adresse la Parole : « Il [le Christ] est là présent dans sa Parole, car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Église les Saintes Écritures » (Sacrosanctum concilium 7).

La liturgie de la Parole est un moment lumineux de la révélation divine, un temps qui rend présent le Christ dans sa Parole, lumière pour la route quotidienne. « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Mt 4, 4).



© Jean-Matthieu Gautier / CIRIC

*Encensement de l'Évangile lors de la messe du Jeudi saint.
Paroisse Notre-Dame-des-Grèves, Saint-Malo (Ile-et-Villaine), 2018.*

La liturgie de la Parole se proclame à l'ambon, meuble et espace à l'entour qui lui est réservé. Son étymologie indique une élévation. Non seulement pour des questions pratiques, auditives et visuelles, mais surtout symboliques. Cette parole proclamée est une Parole divine. Elle est souveraine, inspirée divinement, supérieure à nos paroles humaines, même si elle passe par notre humanité pour être proclamée, transmise, reçue et vécue.

L'ambon est en lien avec l'autel. L'un et l'autre sont indissociables. Le Concile parle de la Table unique pour signifier qu'il s'agit d'un même mystère qui s'y révèle sous deux modes. « *L'Église... ne cesse pas, surtout dans la sainte liturgie, de prendre le pain de vie sur la table de la Parole de Dieu comme sur celle du Corps du Christ, pour l'offrir aux fidèles* » (Dei Verbum 21). Une Parole pour nourrir les fidèles assemblés. Une Parole qui prend Corps. Une Parole qui fait Corps.

Afin de souligner ce lien, l'ambon peut être construit avec les mêmes matériaux que l'autel. Ou la relation entre les deux manifestée par un aménagement au sol qui soit signifiant. Il doit dégager une certaine dignité. L'ambon doit être stable et bien éclairé, non seulement pour des questions pratiques, mais surtout pour signifier que la Parole de Dieu est lumière de vie pour l'Église et le monde, signifier aussi sa permanence et la place particulière qu'elle a dans la vie des fidèles et du monde.

Des projecteurs aux flux bien ajustés permettent une lecture aisée et une visibilité du lecteur pour le confort de tous. Symboliquement, telle une théophanie, l'éclairage révèle la Parole divine comme lumineuse : « *Moi, la lumière, je suis venu dans le monde pour que quiconque croit en moi ne marche pas dans les ténèbres* » (Jn 12, 46).

Le lieu de la Parole gagne à rester dans une aura lumineuse avec le livre ouvert tout au long de la célébration. Le lien que l'ambon entretient avec l'autel est celui décrit par saint Jean dans son prologue : « *Le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous* » (Jn 1, 14). La Parole énoncée s'incarne sans que

pour autant elle ne disparaisse. La permanence d'un éclairage sur l'ambon est comme le signe de la permanence d'une Parole offerte dans le moment où elle devient le Corps du Christ. D'où l'intérêt d'un investissement artistique pour l'ambon.

La lecture de l'Écriture a toujours mobilisé des moyens lumineux importants. Pour une lecture solennelle, celle de l'Évangile par exemple, les céroféraires encadrent le diacre ou le prêtre de grands chandeliers allumés, ce qui donne de la noblesse à la proclamation.

Afin de signifier la primauté de la Parole de Dieu sur nos paroles humaines, l'animation du chant ne se fait pas à l'ambon, il se situera, dans la mesure du possible, en dehors du sanctuaire et sur un degré moindre (cf. la charte des acteurs de chant).

C'est depuis le siège de présidence que le prêtre célébrant préside à la liturgie de la Parole, authentifiant par son ministère le caractère divin de la Parole proclamée. C'est par sa délégation que les différents lecteurs, psalmistes et diacres accompliront le service confié par une préparation soignée et intérieure.

Le siège de la présidence

Bien visible lorsqu'il s'agit de la cathèdre (= siège) de l'évêque, le siège du prêtre célébrant – ou président – est parfois oublié lors des réaménagements successifs du chœur. Le mot présidence n'est pas une invention de Vatican II. Saint Paul l'utilisait déjà : « Celui qui préside [qu'il le fasse] avec zèle » (Rm 12, 8). Dans la liturgie, le mot a le sens fort de son étymologie latine : *prae-esse*, être situé en avant de. Le président est à l'image visible du Christ, tête de l'Église.

À ses apôtres et à leurs successeurs, Jésus a transmis son autorité : « Faites-*ceci en mémoire de moi.* » L'assemblée trouve sa dimension christique dans cette représentation physique du Christ au milieu de ceux qui le prient. La structure hiérarchique du peuple assemblé est une des conditions de sa constitution. Présidant l'assemblée des fidèles au nom du Christ, le prêtre agit *in persona Christi*. Tout comme il agit *in persona Ecclesiae* car son autorité est une autorité de service auprès de l'assemblée. Depuis cette place signifiante, le prêtre guide la célébration, préside la liturgie de la Parole, présente à Dieu le Père la prière des fidèles.

« Le siège du prêtre célébrant doit exprimer la fonction de celui qui préside l'assemblée et dirige sa prière » (PGMR 271). Les qualités artistiques du siège de présidence devraient empêcher de le manipuler comme une simple chaise. Il doit signifier la dignité de la fonction ministérielle exercée par le prêtre. Au même titre que les vêtements liturgiques qu'il revêt, aube, étole et chasuble. La claire disposition du siège, à distance des autres pôles, élargit l'espace, rend possible les processions, évite la confusion des rôles. Il n'est pas toujours facile de trouver son emplacement, en évidence et à proximité de l'assemblée.

L'éclairage peut résoudre des difficultés liées aux caractéristiques locales. Des projecteurs en douceur renforcent la visibilité du siège et signalent le rôle de celui qui l'occupe, même en son absence. Lors des

premiers conciles œcuméniques, on prenait soin de garder le siège le plus en vue vide pour évoquer la présence mystérieuse du Christ invisible : « *Ils le reconnurent et il devint invisible à leurs yeux* » (Lc 24, 25).

En dehors de toute célébration, le siège de la présidence rappelle la fonction sacerdotale dont il est le symbole. Même dans une église où l'eucharistie n'est pas célébrée chaque dimanche, le siège manifeste cette dimension sacramentelle et la place du Christ comme tête du corps ecclésial. Lors de célébration sans prêtre, telles les funérailles, la liturgie des heures ou encore une célébration de la Parole, le siège reste présent même inoccupé. Celui qui dirige la prière de l'assemblée, diacre ou laïc, prendra place à la droite du siège de présidence laissé vacant, indiquant ainsi qu'il est mandaté par celui qui préside la communauté. Ce dernier l'a délégué pour accomplir ce service. Il ne saurait donc prendre sa place.

La fonction symbolique du siège de présidence induit qu'il soit facilement repérable et ne puisse être confondu avec un siège ordinaire. Comme déjà signalé, la noblesse des matériaux utilisés et la beauté de sa forme lui confèrent la dignité requise. Et l'éclairage, tel un halo lumineux, participe à rendre sensible sa dimension sacramentelle.

1.3. Quel éclairage pour célébrer les sacrements de baptême et de la réconciliation ?

L'espace baptismal

Durant les premiers siècles, le rite du baptême était administré par immersion, c'est-à-dire par une plongée dans les eaux baptismales. Baptiser, du grec baptizein, qui signifie plonger, laver. Une plongée dans les eaux de la mort pour en sortir à jamais vivants dans le Christ. « *Nous avons été ensevelis avec le Christ par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité d'entre les morts par la Gloire du Père, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle* » (Rm 6, 4).

Par la suite et pour des raisons pratiques, le baptême fut administré par aspersion, en versant de l'eau sur la tête de la personne concernée, adulte ou enfant. Cela devint une pratique courante jusqu'à aujourd'hui, mais l'Église a toujours pris soin de mentionner le baptême par immersion comme acte originel de référence et de le proposer lorsque cela est possible.

Plonger dans le bain du baptême pour naître à la vie d'enfant de lumière, ce sacrement est bien celui de l'illumination, celui qui révèle Jésus Christ Lumière de la vie du nouveau baptisé.

Les signes parlent d'eux-mêmes. Après le baptême d'eau et l'onction du saint Chrême, le nouveau baptisé est revêtu du vêtement blanc, vêtement de lumière : « *Vous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ* » comme le dit saint Paul aux Galates (Ga 3, 27). Puis il reçoit un cierge allumé au cierge pascal qui constitue l'éclairage naturel du baptême, l'éclairage artificiel ne devant pas le faire disparaître : « *Soyez lumière* ». À juste titre le baptême porte bien son nom de sacrement de l'illumination.

Indispensable, l'éclairage de l'espace baptismal est à réfléchir selon la configuration de chaque lieu. La lumière doit se faire proche et chaleureuse, tout en étant lumineuse. Essayons d'éviter des projecteurs à l'intensité puissante et écrasante. La création d'un halo lumineux autour et au-dessus du baptistère pourra répondre justement à ce besoin. Selon la disposition de cet espace, la mise en place d'un lustre circulaire ou octogonale (le chiffre huit est symbole de vie éternelle) au-dessus de la cuve baptismale peut être une des propositions à étudier.

Le lieu de la célébration du sacrement du pardon et de la réconciliation

Le sacrement du pardon et de la réconciliation a une longue histoire faite d'adaptations successives selon ce que vit l'Église au cœur du monde. Lors des premiers siècles de la chrétienté et dans une époque de persécutions, il fut appelé « le second baptême ». Il permettait aux chrétiens qui avaient renié leur foi dans la peur des persécutions ou sous le coup des tortures d'être réintégrés dans la communauté, en particulier durant le temps de Carême. « *La vie de l'Église a conduit à reconnaître que, si tout était engagé au baptême, tout n'était pas gagné d'avance pour autant... Il [le sacrement du pardon] ne fait pas double emploi avec le baptême ; il en constitue comme un déploiement tout au long de notre existence encore marquée par des ruptures, ou des replis sur soi, mais appelés à de nouveaux départs* » (Rituel, n° 10).

Ce sacrement répond au désir de réconciliation avec Dieu, avec les autres et avec soi-même. Il est reconnaissance de l'amour de Dieu au cœur des faiblesses et des fragilités humaines. Il répond aussi à une recherche de sens dans des vies tourmentées.

Espace de discrétion par excellence, le lieu de réconciliation doit être accueillant afin de permettre aux personnes de s'y sentir à l'aise. Il doit permettre la rencontre et le dialogue ouvert sur la Parole de Dieu. Lors d'une permanence, la présence d'une Bible et d'un cierge allumé ouvre symboliquement sur la Présence de Celui qui offre sa Parole de lumière dans des vies enténébrées. Cette disposition triangulaire (prêtre – pénitent – Parole de Dieu posée sur une petite table) permet d'être différenciée avantageusement du simple bureau et du face à face souvent gênant.

Cet espace sera beau et évoquera la spiritualité d'un Dieu proche et riche en miséricorde révélé par la vie et les paroles de Jésus Christ. L'éclairage se situera dans un juste milieu, ni trop sombre ou ténébreux, ni trop puissant ou froid. Une lumière réelle, chaleureuse, qui accueille et accompagne une démarche souvent difficile, en vue d'une « re-naissance » en enfant de lumière.

En conclusion, pour la célébration de l'Eucharistie et des sacrements, la mise en œuvre des éclairages sert à la cohésion de l'ensemble des composantes de la liturgie, à l'unité des participants, à l'union intime de ceux qui partagent l'écoute de la Parole, un même Pain et boivent à une même coupe, ou qui célèbrent un baptême ou un pardon offert.

Tout est affaire de mesure théologique, entre un rendu spectaculaire et une sacralisation archaïque, l'Évangile est le seul guide. « *Lors d'un dernier repas...* », dans une pièce commune, les Apôtres et le Christ attablés... Comment, dans la richesse de nos architectures et de nos moyens techniques, conserver la référence du Cénacle ? Comment entretenir une ambiance de repas de communion sans

verser dans une mise en scène éloignée de l'intimité de personnes invitées par le Christ ? L'utilisation de luminaires plus domestiques (des lustres, des lampadaires familiers, des intensités réduites...) ne peuvent que restaurer ces dimensions de maison commune, d'habitation simple, de Cénacle, telles celles que le pape François affectionne quand il célèbre. Encore faut-il disposer des possibilités actuelles en matière d'éclairage, ne pas caler toutes les intensités sur la puissance maximale, retrouver les lumières plus d'intérieur, créer des lumières nouvelles (cf. Martial Raysse, Boltanski), limiter les projecteurs qui écrasent tout.

Le souci de servir l'assemblée, l'Ecclesia, est premier en toute circonstance. Il s'agit donc de trouver les moyens permettant à chacun de ses membres d'être reconnu comme fils de Dieu, dans la clarté de ceux qui sont appelés à la communion, ou à tout autre sacrement, et promis à la lumière d'illumination. Les différents artifices utilisés n'ont de valeur que pour la démarche spirituelle qu'ils suscitent et qu'ils accompagnent. Il y a une analogie entre les signes extérieurs, tangibles, matériels, et la conversion intérieure qui seule justifie la mise en œuvre de certains moyens techniques.

Certes, cette mise en œuvre devra s'adapter selon les lieux et les moyens, lesquels diffèrent selon qu'il s'agisse d'une église de campagne ou d'une cathédrale. Dans tous les cas, il y aura toujours une priorité à tenir : que les aménagements envisagés quant à la lumière soient au service de l'assemblée, grande ou petite, qui s'y réunit pour la rencontre et la célébration de l'Alliance entre Dieu et son peuple.



© Michael Bune / CIRIC

Prêtres et fidèle réunis autour du feu nouveau de Pâques, lors de la Vigile pascale. Église Saint-Charles, Le Blanc-Mesnil (Seine-Saint-Denis), 2018.



L'air inondé de lumière solaire paraît se transformer en cette clarté lumineuse elle-même, à tel point que l'air semble être non plus éclairé, mais lumière » (saint Bernard).

Une liturgie de la lumière

Cette célébration pascale est restée gravée dans ma mémoire. Il faisait nuit. Les portes de l'église étaient fermées, toutes lumières éteintes. Sur le côté de l'église, dans le square adjacent, un feu déjà allumé appelait à se rassembler à son entour. Au fur et à mesure que l'assemblée se constituait, la magie de ce feu brûlant dans la nuit opérait, le silence s'imposait de lui-même. Et durant quelques instants, nous sommes restés là, silencieux, nous préparant à la célébration.

Le prêtre nous a salués : « *Frères bien-aimés, en cette nuit très sainte où notre Seigneur Jésus Christ est passé de la mort à la vie...* » Il a béni le feu et nous a invités à prier avec lui : « *Seigneur notre Dieu, par ton Fils qui est la lumière du monde, tu as donné aux hommes la clarté de ta lumière ; daigne bénir cette flamme qui brille dans la nuit ; accorde-nous, durant ces fêtes pascales, d'être enflammés d'un si grand désir du ciel que nous puissions parvenir, avec un cœur pur, aux fêtes de l'éternelle lumière...* »

Le prêtre a implanté dans le Cierge pascal cinq grains d'encens en mémoire de la passion et des plaies du Christ. Moment intense, profond silence dans l'accompagnement des gestes du prêtre traçant sur le cierge successivement la croix, l'Alpha et l'Omega, l'année, en disant : « *Le Christ hier et aujourd'hui - Commencement et fin de toutes choses - Alpha et Omega - À Lui le temps et l'éternité - À Lui la gloire et la puissance pour les siècles sans fin. Amen.* »

Le cierge fut allumé au feu nouveau : « *Que la lumière du Christ, ressuscitant dans la gloire, dissipe les ténèbres de notre cœur et de notre esprit.* »

En procession derrière le cierge pascal, nous sommes entrés dans l'église noire et vide comme un tombeau. Encore un moment intense que cette entrée solennelle en suivant l'unique flamme qui faisait reculer les frontières des ténèbres et donnait vie à ce qui était inconsistant. Et nous avons chanté : « *Lumière du Christ. - Nous rendons grâce à Dieu.* »

Progressant dans l'église, la flamme fut transmise à chaque fidèle, démultipliée. C'est alors qu'éclata, joyeuse, l'annonce de la Pâque dans l'église lumineuse et éclairée par les flammes des cierges portés par chaque fidèle.

En fait, cette célébration n'avait rien de particulier, elle mettait en œuvre le rituel, mais avec un soin particulier afin que la symbolique « ténèbres / lumière » puisse vraiment être vécue. Oui, nous sommes vraiment passés des ténèbres à la lumière.

Le rassemblement autour du feu nouveau déjà allumé à côté de l'église toute lumière éteinte, le cierge gravé faisant mémoire de la passion et de la Résurrection du Christ, l'entrée du cierge pascal allumé dans une église enténébrée et vide comme un tombeau, l'avancée progressive et la transmission de la lumière à chacun, tout concourt à nous faire entrer dans l'intensité et dans la profondeur du mystère célébré. Mystère qui n'est autre que celui du passage de la mort à la vie, des ténèbres à la lumière éternelle.

2. Une église hospitalière aux priants comme aux visiteurs

Comme nous l'avons vu, le rassemblement des fidèles est la vocation originelle de toute construction d'église, sa destination première toujours actuelle pour la célébration de l'eucharistie et des sacrements. De ce rôle-source découle une autre mission, celle d'accomplir un véritable ministère d'hospitalité

En dehors des célébrations, l'église accueille de nombreux passants. Croyants ou non, priants comme amateurs d'art, chercheurs d'un lieu de paix ou simples passants attirés par ce lieu. Les personnes passant dans une église sont de plus en plus nombreuses. Nulle distinction, aucune sélection entre celui qui vient se poser, se ressourcer dans le silence, la méditation ou la prière, et celui qui entre pour visiter l'édifice, à la découverte d'une œuvre d'art ou par simple curiosité. Les uns chercheront un havre de paix et de calme, un espace qui leur permette de se recueillir, tandis que d'autres, une rencontre avec l'art, une expression de la transcendance, ou tout au moins du mystère de Dieu et de l'homme. D'autres enfin pousseront la porte d'entrée par simple curiosité...

Quel accueil l'espace ecclésial leur réserve-t-il Une certitude, tous attendent que ce lieu soit accueillant et témoigne de sa vocation profonde. D'où l'importance de penser l'éclairage, tel un serviteur discret accompagnant la démarche de ceux qui entrent dans nos églises.

2.1. Une église habitée et éclairée

Une église ouverte, accueillante, à l'image de Celui qui y est prié et célébré. Tout le monde le souhaite tant il est vrai qu'une église fermée est un contre-témoignage évangélique. Mais beaucoup le craignent...

Réfléchissant au devenir de nos églises, les évêques ont engagé un travail de réflexion qui s'est concrétisé par un document de référence intitulé *Églises de France*, dont voici un extrait : « Il est important que les églises restent ouvertes, pour tous ceux qui peuvent venir y chercher un espace de recueillement ou qui désirent venir y prier en groupe. La destination première de l'édifice est ainsi manifestée... Il n'est sans doute pas possible d'ouvrir les églises partout toute la journée. Des heures d'ouverture doivent alors être affichées... On comprend la crainte du maire et de l'affectataire à l'idée de laisser ouverte leur église dans un quartier réputé pour son insécurité ou peu fréquenté. Néanmoins, il ressort des enquêtes [NDRL : de gendarmerie] que la fermeture systématique n'est pas une garantie contre le vol et les dégradations. Ouvrir l'église sensibilise la communauté locale qui s'engage pour sa sécurité... »⁵.

L'éclairage s'avère être une éventuelle réponse aux craintes de déprédation, vol et autres. Il manifeste aussi une intention d'accueil à l'endroit de ceux qui se présentent au seuil d'une église, lieu riche de sens qui magnifie la transcendance.

5. « Églises de France », *Documents Épiscopat* n° 2/2009, p. 28-29.

L'édifice peut ainsi offrir soit un éclairage permanent, soit intermittent par un déclenchement automatique dès qu'une présence humaine est détectée. Une église éclairée donne le signe d'une présence accueillante, le signe que celui qui entre est attendu. Il n'est pas nécessaire de tout illuminer mais d'agir judicieusement par un éclairage créant une ambiance susceptible de suggérer un lieu habité, signe d'une autre Présence. Éclairer certains pôles signifiants, tels l'entrée et l'autel. Et selon la taille de l'église, sa fréquentation et les motifs d'y entrer de l'ensemble des passants, on y ajoutera l'un ou l'autre lieu.

2.2. Un ministère d'hospitalité

Pour beaucoup de personnes, nos églises sont recherchées pour l'espace de silence qu'elles offrent, pour ce lieu où l'être se rassemble, s'apaise, se recueille, se ressaisit aussi. Le bâtiment-église rassure. Il est porteur d'un message de paix, d'une béatitude auquel chacun aspire. Il est témoin d'une Présence, d'un « déjà là » et d'un « pas encore là », d'une miséricorde et d'une attention envers tout être humain, quelle que soit sa condition. Il porte dans ses pierres et dans son espace les attentes spirituelles de nos contemporains.

L'église fait exister une atmosphère de vide habité et de silence alors que la vie quotidienne n'est souvent faite que de bruit, d'activisme et de difficultés à surmonter. Cet espace permet à chacun de se poser, tout simplement. éventuellement de réfléchir au sens de sa vie. En s'approchant du mystère de mort, de vie, d'amour qui y est célébré, notre visiteur ne pressent-il pas qu'il s'y joue quelque chose qui, à la fois, le concerne et le dépasse ? Parfois aussi son passage ne sera que fugace, juste le temps d'allumer un cierge qui continuera à briller et à se consumer après son passage. Petite lumière qui porte en elle bien des attentes et des sentiments secrets... Un jour peut-être, notre allumeur de lumignons prendra-t-il le temps de s'asseoir, de poursuivre sa quête intérieure, cheminant à la rencontre de Celui qui est la vraie Lumière. Ou de façon régulière, reviendra-t-il venir allumer cette petite bougie, comme signe de fidélité...

« Nos églises remplissent une fonction, un service d'humanité profonde, de cette commune attente de spiritualité » (Mgr Dagens)⁶. Dans la cohérence du message évangélique, ce ministère d'hospitalité des églises a été honoré durant de longs siècles, offrant un lieu unique de silence et de paix. Selon la configuration de l'édifice, l'éclairage naturel ou artificiel permet de créer une ambiance accueillante, chaleureuse et discrète, dans le respect des personnes.

2.3. L'apport de la lumière naturelle

Notre patrimoine est riche de la diversité de nos églises. Selon sa configuration, l'époque de sa construction, l'histoire dont elle est porteuse, et la communauté qui l'habite, chaque église a ses particularités. Les architectures sont différentes, toutes sont porteuses d'une foi célébrée : « *Lex*

6. *La Croix*, 17 février 2009.

orandi, lex credendi » (« la loi de la prière et la loi de la foi » vont ensemble, ou dit autrement « l'Église prie comme elle croit »). Certes le fondement de la foi reste le même, mais la variété de ses différentes facettes s'exprime différemment selon les sensibilités de chaque époque. La diversité de nos églises est aussi le fruit de l'évolution des techniques architecturales et des matériaux employés.

Avant d'imaginer le moindre projet technique en électricité, il convient de prendre en compte l'apport de la lumière naturelle voulue par ceux qui ont conçu l'édifice et qui l'ont intégrée dans la luminosité recherchée. Il importe de prendre le temps de s'asseoir aux différentes heures de la journée, sans assistance électrique, et de relever les points forts et les points faibles lorsque la lumière naturelle est l'unique source lumineuse. Souvent filtrée par l'iconographie colorée des vitraux, elle a cette qualité remarquable d'être chaleureuse, vivante et donc changeante, à l'image de la vie. Elle permet des espaces ombrés qui évoluent selon qu'il s'agit d'une lumière matinale, zénithale, ou vespérale. Il serait regrettable de passer à côté de cette richesse naturelle, généreuse et gratuite. Pour la prière et le recueillement, il est important de créer une ambiance en accord avec le calme et la paix offerts dans un lieu où la lumière du jour est déjà présente.

Les observations tirées de ces moments de contemplation contribueront à orienter et définir les choix d'éclairage qu'il conviendra de faire. Un concepteur ou un technicien de la lumière peut occulter cette donnée, privilégiant les techniques pour lesquelles il est particulièrement compétent, au détriment de l'ambiance.

Entre une grande cathédrale recevant un grand nombre de visiteurs, une église du XIX^e siècle dans un quartier de ville ou une modeste église de village, les modalités d'aménagement ne seront pas les mêmes. Les moyens financiers non plus. Néanmoins, elles partagent la nécessité de penser l'éclairage avec l'objectif de créer un lieu accueillant, un lieu qui témoigne de la foi célébrée, un lieu qui permet la prière, le recueillement, la visite.

Comme nous l'avons déjà mentionné, les motivations des personnes pénétrant dans une église en dehors des heures de célébrations, divergent. Dans le même lieu, au même moment, se retrouvent celui qui vient s'y recueillir pour prier et celui qui vient en curieux ou à la recherche de l'œuvre esthétique.

Les pasteurs des édifices prestigieux très visités ont toujours à cœur de préserver l'atmosphère de prière et de recueillement. Les visiteurs non-croyants sont sensibles à l'ambiance qui s'en dégage et ressentent le lieu habité par une Présence à honorer et des personnes en prière à respecter. Cette atmosphère de recueillement est primordiale, même si des adaptations pour des visites sont possibles.

Nombreux sont ceux qui en pénétrant dans une église ressentent le besoin de goûter la paix qu'elle inspire. Une paix propice à leur méditation, à leur prière ou simplement à leur désir d'une pause dans le « re-cueillement » silencieux. Pour vivre au mieux ce moment particulier, certains prendront place dans la nef en son milieu ou à l'avant près du chœur, quand d'autres rechercheront

un endroit à l'abri des passages et des regards. D'autres encore se mettront en quête de la petite lumière rouge indiquant la Présence réelle au tabernacle, quand quelques habitués se dirigeront directement d'un pas décidé vers la chapelle de la Vierge ou devant la statue d'un saint pour y faire brûler un cierge.

Il est heureux de constater la diversité des démarches et il est aussi essentiel de les prendre en compte. Tous ont un seul but, trouver l'endroit où ils vivront au mieux leur méditation et/ou leur prière. Entre ombre et lumière, un éclairage approprié répondra aux diverses attentes, créant cette atmosphère particulière propice au dialogue intérieur, tout en soulignant des lieux incontournables : l'entrée pour l'accueil, et l'autel dans le sanctuaire qui donne sens à l'ensemble de l'édifice.

2.4. Accompagner l'entrée dans l'église

Le seuil et l'espace d'accueil

Il est d'autant plus important de mener cette réflexion que l'église invite à un chemin d'intériorité ou de réceptivité pour conduire vers cette douce clarté lumineuse de la Rencontre. Il convient d'éclairer le premier espace, le vestibule, le narthex. Rien ne remplace évidemment une porte largement ouverte, laissant entrer la lumière de l'extérieur et permettant d'apercevoir dès le parvis l'intérieur de l'église. Ce n'est pas toujours possible. Parfois une porte de verre double la porte en bois, dans un compromis entre l'ouverture de la porte opaque et la fermeture de la porte transparente, laissant voir, parce que le jour passe, l'essentiel de l'espace liturgique.

Le seuil franchi, un éclairage doux et chaleureux accompagne l'entrée de celui qui pousse la porte de l'église, soulignant l'esprit d'accueil et de bienveillance évangélique. En cet endroit, on évitera toute lumière puissante et écrasante.

Selon la configuration et l'importance de l'édifice, on peut distinguer deux fonctions à l'espace d'entrée d'église : un lieu d'accueil proprement dit – une sorte de narthex –, et un lieu dédié aux informations et propositions paroissiales.

L'espace de l'accueil

L'espace d'accueil sera soigné, avec un mobilier avenant, une petite table où l'on trouvera un mot d'accueil, des notices de présentation de l'édifice bien rangées dont on fera régulièrement la mise à jour.

L'éclairage indirect, tel un halo lumineux d'ambiance, délimitera cet espace d'accueil proprement dit. Il créera un premier pôle chaleureux, occupé si possible par les accueillants.

Dans les petites églises, une applique bien située, un luminaire de type lampadaire ou encore une lampe posée et fixée sur une petite table à côté des notices et du petit bouquet pourront remplir humblement cette fonction d'accueil. Quelle que soit la configuration, l'essentiel est de ne pas laisser celui qui entre dans un endroit obscur et inhospitalier.

L'espace d'affichage des informations paroissiales

Dans la mesure du possible, l'espace de l'accueil sera différencié de celui où l'on trouve les informations concernant la vie paroissiale et pastorale. Un soin tout particulier doit lui être apporté. Quel que soit l'édifice et la fréquence des entrées, l'espace d'accueil est un lieu stratégique, un espace à penser et à aménager tant il donne l'image d'une Église locale accueillante et bienveillante. L'éclairage, chaleureux et soigné, accompagnera chacun dans sa démarche et témoignera de la sollicitude d'une communauté envers tous.

L'espace d'affichage est à situer sur le chemin de celui qui s'apprête à quitter l'église, quelque peu en retrait par rapport à l'espace d'accueil. Des petits spots directionnels situés juste au-dessus des panneaux d'affichage faciliteront la lecture et la recherche d'informations.

2.5. L'autel et le chœur

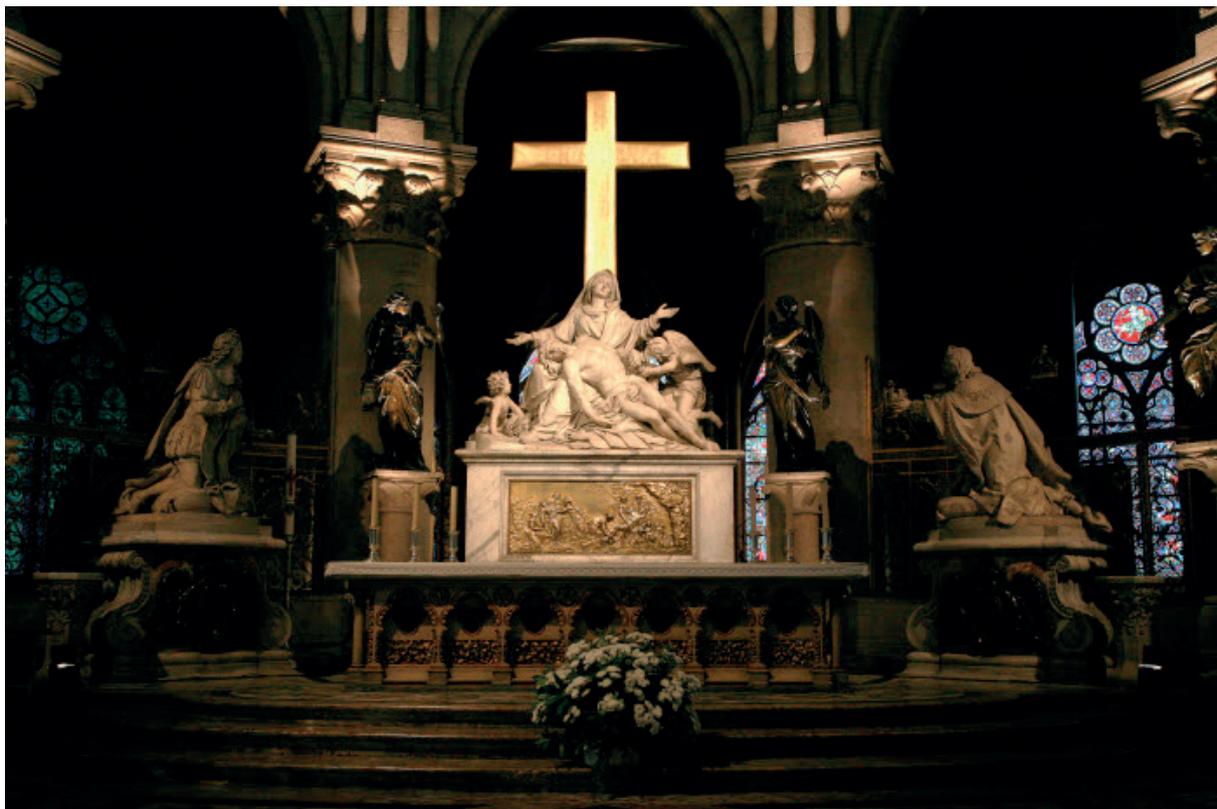
Un pôle de lumière signale la véritable destination de l'édifice : l'autel, ou plus largement le chœur. Éclairé en l'absence de célébration, il marque la présence sensible et pourtant au-delà du visible de Celui qui accueille et invite à rejoindre la table de communion, prêt à partager le repas d'hospitalité. Hors célébration, l'autel reste le témoin de l'eucharistie célébrée, fondement de la foi chrétienne scellée dans le mémorial de la mort et de la résurrection du Christ.

L'autel a une densité symbolique très forte. À la fois autel du sacrifice et table de communion, lieu de la rencontre et de l'Alliance entre Dieu et les hommes, témoin du mémorial de la mort et de la résurrection de Jésus. L'autel est le Christ lui-même, comme nous l'avons déjà mentionné. Pierre angulaire et lieu de la Présence, la dignité de l'autel requiert un éclairage particulier en dehors des célébrations.

Il ne s'agit pas de tout éclairer. Un halo lumineux bien centré sur le signe essentiel de l'autel suffit et permet par contraste de distinguer ce qu'il faut absolument voir dès l'entrée dans l'église. Ce halo peut être obtenu plus simplement en disposant une couronne lumineuse au-dessus de l'autel. On prendra soin de mettre en valeur l'ensemble de l'autel. Il arrive qu'un dispositif lumineux soit inséré dans le sol pour l'éclairer par le bas en un flux rasant la paroi, ou encore que ce dispositif soit inséré à l'intérieur parce que ouvragé et creux. Cela ne donne pas toujours d'heureux résultats. Certes l'architecture de la base de l'autel est mise en valeur, mais pas l'autel en lui-même et particulièrement la table sur laquelle est célébrée l'eucharistie. C'est dommageable pour la compréhension du signifié et de la dignité conférée à la totalité de celui-ci.

Signe fort, pas encore sacramentel, l'autel peut être sobrement paré par une nappe qui annonce le déploiement d'une liturgie future. Et même si le visiteur ne fait que passer, il aura vu et ressenti l'autel comme appelant, parce qu'il possède une force d'attraction évidente.

Les petites églises de campagne reçoivent un public plus parsemé et disposent aussi d'un budget plus modeste. Souvent, leur faible volume intérieur leur permet d'utiliser la lumière naturelle du



© Alain Elorza / CIRIC

Pietà entourée de Louis XIV (à g.) et de Louis XIII offrant à la Vierge sa couronne (à d.). Sculptures réalisées par Nicolas Coustou dans la première moitié du XVIII^e siècle. Croix glorieuse réalisée en 1993 par Marc Couture. Cathédrale Notre-Dame de Paris.

“ Un laque décoré à la poudre d’or n’est pas fait pour être embrassé d’un seul coup d’œil dans un endroit illuminé, mais pour être deviné dans un lieu obscur, dans une lueur diffuse qui, par instants, en révèle l’un ou l’autre détail, de telle sorte que, la majeure partie de son décor somptueux constamment caché dans l’ombre, il suscite des résonances inexprimables. » Jun’ichirō Tanizaki (auteur japonais), *Éloge de l’ombre*, 1933.

jour, procurant une luminosité suffisante. Un dispositif d'éclairage se déclenchant par détection de présence humaine pourra venir en complément. Mais dans tous les cas, la priorité sera donnée à l'éclairage mis en œuvre pour les célébrations, même si celles-ci sont rares et peu nombreuses. Quelle tristesse de célébrer la messe de Noël, des Rameaux ou de Toussaint dans une église où l'assemblée et le chœur sont plongés dans une semi-pénombre !

Concernant les églises de plus grande importance, il est intéressant de renforcer le signe de l'autel par un éclairage sélectif de la croix en réalisant une gloire lumineuse autour de l'objet, pour bien signifier la croix glorieuse, la seule qui soit chrétienne. La réalisation de la croix de gloire, galbée et dorée par Marc Couturier à Notre-Dame de Paris, correspond à ce souci de créer un pôle de lumière puissant, renforcé par un éclairage habile, dès l'entrée dans la cathédrale, et ceci pour les millions de visiteurs annuels qui veulent découvrir l'un des édifices les plus emblématiques de l'humanité. L'éclairage subtil de la gloire orfèvrée située derrière le grand crucifix de l'église Saint-Merri à Paris, et non directement sur le crucifix, relève d'une puissante mise en valeur non de la mort pour elle-même mais de la mort dans sa puissance de résurrection. La croix se projette dans l'espace du fond du chœur comme une ombre (il est vrai que le curé est un ancien du spectacle, dans les éclairages précisément).

Lorsque l'eucharistie est conservée dans le sanctuaire derrière l'autel de célébration, l'usage ancien d'une veilleuse devant le tabernacle dit bien déjà ce besoin de signaler la Présence réelle, visible et mystérieuse à la fois. Les techniques contemporaines peuvent habilement développer le thème de la veilleuse par des modulations de lumens et la mise en place de faisceaux lumineux directionnels. Pourquoi ne pas éclairer aussi de façon très sélective l'ambon avec un livre ouvert et le siège vide de la présidence, telle une hétémasie antique, c'est-à-dire une annonce de la royauté du Christ à venir ?

Se pose aussi la question des éclairages des autres éléments qui constituent le chœur : le retable, le mobilier, les clôtures, l'architecture de l'abside. Sans vouloir éclairer tout du premier coup, il ne faut pas tout dévoiler en permanence et réserver la pédagogie d'une découverte graduelle au rythme de la progression à l'intérieur de l'église.

Dans le cas d'un retable baroque, certains historiens de l'art ou architectes sont parfois tentés d'éclairer la multitude des détails ou les peintures. Au détriment du tabernacle qui reste dans l'ombre. On aboutit à un contre-sens puisque c'est le tabernacle qui éclaire le retable de l'intérieur. Un flux lumineux directionnel s'impose sur ce lieu de la Présence réelle, très soigné d'un point de vue artistique et liturgique. Éventuellement un éclairage secondaire pour le reste, éclairage que l'on pourra actionner occasionnellement pour les visites particulières.

Dans tous les cas, il convient de distinguer l'autel éclairé en premier, le tabernacle en second s'il sert effectivement pour la réserve eucharistique, et enfin les autres signes de l'habitation divine. Dans le cas des éclairages de Notre-Dame de Paris, en voulant éclairer également la Vierge de pitié, les statues du vœu, Louis XIII et Louis XIV, et aussi les stalles, sans parler des larges bandes de tissus provenant certainement d'un dais, le regard est alors dispersé par tous ces flux lumineux. Un

éclairage plus centré sur la croix de gloire et un peu sur Marie au pied de la croix avec le corps de son fils mort dans ses bras serait plus conforme à la théologie chrétienne.

2.6. D'autres espaces

La réserve eucharistique ou chapelle du Saint-Sacrement

« En fonction des données architecturales de l'église et conformément aux coutumes locales légitimes, la sainte Eucharistie sera conservée dans un tabernacle placé dans un lieu très noble, insigne, bien visible, bien décoré et permettant la prière. [...] Selon le jugement de l'évêque diocésain, il sera placé soit dans le sanctuaire, en dehors de l'autel de célébration, sous la forme et dans un endroit qui conviennent le mieux, sans exclure l'ancien autel qui ne servirait plus à la célébration, soit encore dans un oratoire adapté à l'adoration et à la prière personnelle des fidèles, qui dépende architecturalement de l'église et qui soit bien visible des fidèles » (PGMR 314 et 315).

La chapelle du Saint-Sacrement offre à ceux qui désirent prier à toute heure un espace de recueillement. Une petite lampe, alimentée d'huile, de cire ou par un système électrique, signale et honore la Présence réelle du Christ dans l'eucharistie conservée. Un espace de prière à aménager avec soin. Afin de respecter les différentes formes d'attitudes de prière, le mobilier proposé sera varié pour accueillir un public plus ou moins jeune : chaises, tabourets, agenouilloirs, tapis et petits bancs de prière, coussins.

Selon l'architecture des grands édifices, la chapelle d'axe, qui a déjà bénéficié de tous les soins des bâtisseurs, même pour l'éclairage, offre souvent un espace adapté comme signe d'adoration ou de prière perpétuelle. Dans nos églises de bourg ou de village, une chapelle latérale favorisera la prière personnelle ou en petit groupe. Dans certaines autres églises, le tabernacle sera placé dans le mur d'enceinte de l'abside du chœur. Dans d'autres, c'est le tabernacle de l'ancien autel tridentin qui servira pour la réserve eucharistique.

Il existe à chaque instant une interaction entre les fidèles et les « non-fidèles ». L'attitude silencieuse et priante de quelques-uns donne tout son sens à l'édifice. Elle touche les visiteurs et amateurs d'art et leur permet de percevoir le message spirituel porté en ce lieu. La vision de chrétiens qui prient, ou mieux encore qui célèbrent, ne peut que leur donner une claire et lumineuse compréhension du monument.

La prière personnelle, toute intérieure, demande une ambiance semi-ombrée. Un éclairage feutré créera une atmosphère propice au recueillement et à la prière méditative individuelle.

Le baptistère

Le lieu du baptême mérite une attention particulière, de nombreux visiteurs pourront se rappeler leur propre baptême en passant devant la cuve baptismale. Trop souvent négligé, le baptistère demande un éclairage permanent, surtout dans les églises très visitées. Lieu de naissance des chrétiens, il est le lieu de la vie toujours renouvelée à chaque acte de foi.

L'espace pour la réconciliation

Le lieu de la réconciliation (s'il existe, les confessionnaux étant désormais rarement utilisés) sera également bien indiqué, ainsi que les heures de permanence pour les confessions. Ici aussi, le lieu du sacrement du pardon reste le témoin visible d'une démarche fondamentale de la vie spirituelle du chrétien.

Les chapelles latérales

Si l'église est dotée de chapelles latérales, c'est l'occasion de proposer des lieux différenciés par la fonction et l'éclairage : un lieu d'accueil avec des sièges, un lieu de prière et de dévotion pour tel saint particulièrement prié en ce lieu avec des images et des bougies, un lieu d'exposition d'œuvres d'art sur un thème ou d'œuvres plus modestes réalisées par la communauté, un lieu de confrérie, d'association, de service... Chaque fois l'ambiance lumineuse sera en harmonie avec la fonction du lieu, mais toujours circonscrite au lieu-même, sans nuire à la structure générale axée sur l'autel.

Les bougies, cierges, lampes veilleuses rouges, vertes, jaunes, cires diverses, abondamment utilisés lors de pèlerinages ou de dévotions privées témoignent de ce besoin de lumière particularisée, individualisée, motivée qui se conjugue avec la lumière générale du lieu sans prendre le dessus. Le besoin de se recueillir par le visiteur se fera souvent dans un de ces lieux où l'éclairage plus doux et plus ombré invite à l'intimité d'une prière silencieuse.

Parfois seul le lieu de la dévotion est lumineux, la liturgie eucharistique qui fonde le lieu semble oubliée... est-on toujours dans une église ? L'attrait, rehaussé par un éclairage adapté, que peut susciter une statue de la Vierge ou d'un saint est légitime si la perspective de l'autel, « pierre angulaire » du mémorial du Christ, est toujours perceptible, d'une manière lumineuse en particulier.

Au cours d'une visite qui entrouvre une connaissance ramassée de la profondeur du mystère de la foi, les modulations de lumière sont un moyen à retenir pour rendre la richesse d'une pragmatique de la lumière en régime chrétien. Les éclairages automatiques, éventuellement moyennant une contribution financière de la part du visiteur (via un monnayeur), pourraient habilement proposer des séquences lumineuses pour guider le regard et le cœur vers l'illumination d'ensemble. Ainsi au cours de la visite, le moment où l'église est complètement illuminée doit correspondre à une synthèse de sa présentation, tel un point d'orgue longuement attendu qui vient couronner l'œuvre après la variété de ses phrases musicales.

La déambulation

Après l'entrée, l'invitation à déambuler dans l'église est l'activité la plus spontanée tant la conception de l'espace ecclésial appelle la marche : « *Une architecture, ça se marche* » disait Le Corbusier. Tout dans la basilique chrétienne invite à se déplacer de la porte vers le chœur, soit en empruntant l'allée centrale, soit en passant par les bas-côtés. Bien des églises parmi les plus fréquentées ont un déambulatoire qui se déploie autour du chœur pour permettre aux pèlerins, aujourd'hui les visiteurs, d'en faire le tour.

Redisons-le encore une fois, l'éclairage naturel sera privilégié. Abondant quand les vitrages sont clairs et les fenêtres nombreuses, plus mesuré quand les vitraux anciens limitent la luminosité tout en en proposant une autre plus subtile, moins perceptible au coup d'œil pressé, demandant un temps d'accommodation.

Si le recours à un éclairage artificiel est indispensable, il devra rester très discret et être de faible intensité. Dans certaines églises très sombres, des appliques disposées sur des piliers permettront de conserver l'atmosphère feutrée et recueillie de l'espace ecclésial.

Il est heureux que la richesse de l'église ne se dévoile que progressivement au visiteur esthète. Au fur et à mesure de sa pérégrination, les tableaux, les statues, les explications qui accompagnent l'une ou l'autre œuvre sur des cartels soignés, lisibles et éclairés de manière spécifique, se dévoilent progressivement. Un faisceau lumineux directionnel permet de souligner tel ou tel objet sans déséquilibrer l'ambiance générale. On ménage ainsi des moments de découvertes d'œuvres qui exigent un regard prolongé.

2.7. Une église qui vit aussi la nuit

La manifestation *La Nuit des églises* est l'occasion d'une expérience originale et très significative de la mystique d'une église. La possibilité d'ouvrir une église, dans le cadre d'une manifestation le temps d'une nuit, permet de vivre une réalité existentielle qui est celle de la nuit, de l'ombre, de l'attente. La nuit, de nombreux veilleurs accompagnent la vie d'une cité, traditionnellement les moines assurent le service de la prière pour l'humanité dans l'attente de l'aurore pour célébrer le matin de la Résurrection. Les liturgies de Noël et de Pâques se déroulent la nuit de façon très significative pour expliciter le message évangélique. La structure d'une église, normalement orientée vers le lever du soleil, explicite dans la pierre ce tropisme fondamental de la foi chrétienne : les fenêtres de l'abside, démultipliées, sont comme des fleurs qui s'ouvrent au petit matin. Tout est conçu d'un point de vue architectural pour capter cette lumière réjouissante de la vie qui a surmonté les ténèbres de la mort.

Il faut avoir vécu cette expérience d'une église qui s'éclaire lentement au rythme du chant des laudes pour ressentir l'embrasement du cœur croyant à l'annonce de la Résurrection. Les paroles priées contribuent à donner sens à la lumière qui habite l'église. Inversement le soir, le chant des complies accompagne le coucher, comme le vieillard Siméon, on peut dire : « *Maintenant mes yeux ont vu ta lumière et tu peux laisser ton serviteur s'en aller dans la paix* », et toutes les lumières de l'église s'éteignent. On ne comprend pas assez la lumière si on ne fait pas l'expérience de l'obscurité. D'où l'impératif besoin de ménager les contrastes et d'éviter le tout lumineux en permanence, comme le tout obscur.

En résumé, l'ambiance lumineuse doit être en harmonie avec la fonction du lieu, mais toujours circonscrite sans nuire à la structure générale axée sur l'autel. Les bougies et veilleuses abondamment utilisées témoignent de ce besoin de lumière particularisée, individualisée, motivée qui se conjugue avec la lumière générale du lieu sans prendre le dessus.

CONCLUSION

générale

En définitive l'église garde en toutes ses parties la mémoire des liturgies solennelles. Certes, ce n'est pas tous les jours que l'église est pleine, que les jeux de l'orgue sont convoqués dans leur puissance, que les chants emplissent l'espace et que tous les grands lustres sont allumés. En des circonstances plus ordinaires, plus silencieuses, plus individuelles, c'est toujours la même église conçue par la célébration d'un Dieu fait homme et les éclairages différenciés de chaque espace qui permet de décliner toutes les virtualités de ce mystère. Parfois c'est l'éclairage conçu pour la prière qui frappe le visiteur, avec sa qualité d'accueil et d'accompagnement discret mais bien réel.

Les interactions sont nombreuses entre les différentes fonctions ecclésiales : ce qui est vrai pour le croyant aguerri l'est aussi pour celui qui n'est pas familier des lieux. La célébration oblige sans doute la visite à se plier à des règles, mais elle contribue à mieux faire comprendre le sens de l'église. L'aménagement des lieux de prière révèle mieux que tout discours la prégnance d'une intériorité ouverte à la spiritualité, inhérente au lieu église.

Tous ces éclairages visent, par l'esthétique des lumières, à délivrer la qualité d'une lumière spirituelle dont le but est l'illumination de l'homme dans sa tension vers Dieu. Comme le dit Suger, soucieux des aménagements les plus remarquables, voire luxueux, de son abbatale, l'objectif est de conduire l'homme de cette terre, « *parmi les vraies lumières jusqu'à LA vraie lumière* ». Celui qui sollicite « l'honneur de se faire ouvrir les portes d'une église » doit admirer moins la perfection technique des procédés de construction et d'aménagement, que la beauté d'une lumière communicative, instrument d'une transcendance, qui jalonne un chemin de conversion de l'ombre à la vie divine. « *Dieu est lumière.* »



Parmi les plus nobles activités de l'esprit humain, on compte à très bon droit les beaux-arts, mais surtout l'art religieux et ce qui en est le sommet, l'art sacré. Par nature, ils visent à exprimer de quelque façon dans les œuvres humaines la beauté infinie de Dieu, et ils se consacrent d'autant plus à accroître sa louange et sa gloire qu'ils n'ont pas d'autre propos que de contribuer le plus possible, par leurs œuvres, à tourner les âmes humaines vers Dieu » [Concile Vatican II, *Sacrosanctum Concilium*, § 122].

Éclairer l'architecture ?

Se pose la question des éclairages spécifiques, en particulier ceux qui mettent en valeur l'architecture. Trop souvent ils prennent le pas sur les deux pôles déjà signalés, l'entrée et l'autel. Ils doivent donc être plus discrets, sans chercher des effets inutiles comme l'éclairage des triforiums ou des curiosités architecturales. Éclairer les voûtes au détriment du sol de la nef contrarie l'unification de l'espace et instaure une séparation inopportune entre le haut et le bas. Aujourd'hui, des moyens sont disponibles pour suivre les lignes architecturales dans leur continuité, sans installer dans le sol ces projecteurs aveuglants qui empêchent de marcher et dispensent trop de lumière.

L'enveloppe architecturale, ou sélectivement l'ossature, n'a pas à être éclairée en entrant en concurrence ou au détriment de l'assemblée qu'elle sert. Le pilier palmier de Saint-Séverin est certes une œuvre d'art exceptionnelle, le montrer est inévitable, mais pas sans une perspective liturgique. L'éclairage direct isole un pilier, des arcatures ou des voûtes de l'ensemble de l'espace de célébration et de ses signes, alors qu'une lumière projetée en priorité sur un signe chrétien, tels l'autel et la croix, indique l'habitation du lieu et sa finalité. Il convient de redire que nos églises ne sont pas des musées, mais des lieux construits pour la rencontre entre Dieu et des croyants.

Si l'architecture est éclairée, elle peut l'être intelligemment de façon indirecte dans un premier temps, et sans être permanente. Donc seulement les grandes lignes, les nervures, les différents espaces, sans s'imposer et sans être au détriment de l'autel et de ce qui amène le regard vers lui.

On connaît aujourd'hui des réalisations innovantes sur les éclairages extérieurs et intérieurs qui donnent lieu à de véritables créations artistiques. Des colorations audacieuses ou archéologiques des façades, mais aussi des volumes intérieurs renouvellent complètement la vision des monuments. Festivals temporaires de lumières, ils offrent des «célébrations» moins cléricales, plus laïques. Parfois, comme à Conques, c'est tous les soirs que l'église est ouverte pour une méditation vespérale avant le repos nocturne. L'orgue ou la musique s'ajoutent aux éclairages spécialement adaptés à une découverte de l'édifice la nuit, avec des effets de variation d'intensité plus ou moins heureux.

Les retables

Dans le contexte historique et polémique de la Contre-réforme, l'Église catholique s'est souciee de valoriser la Présence réelle dans l'Eucharistie, alors contestée par les protestants. À une époque où la communion n'était pas une pratique courante, l'Église promeut alors la prière devant le tabernacle et l'adoration du Saint-Sacrement. À cette époque (XVI^e-XVIII^e s.), l'art baroque se développe et l'Église passe commande aux artistes. Ils nous ont laissé des chefs d'œuvre en magnifiant un décor fastueux autour du tabernacle, souvent surmonté du ciborium, cette petite construction composée de quatre colonnettes supportant un dais et destinée à accueillir le Saint-Sacrement. De chaque côté des panneaux de bois peints, sculptés, stucés et dorés, ou encore des tableaux peints ou sculptés forment le retable, telle une mise en scène autour du tabernacle en prenant pour base l'autel.

Le décor n'a pas toujours suivi l'usage romain et l'on a inventé d'autres types de valorisation, parfois en supprimant les fenêtres du chœur sources d'un éclairage indirect jugé néfaste pour les retables et autres gloires. Mais c'est toujours le même objectif: mettre en valeur l'autel et le tabernacle. Encore faut-il comprendre l'intelligence du retable qui combine une profusion d'images visibles avec le lieu du tabernacle où se cache la Présence réelle. Mais comme il n'y a rien à voir apparemment dans cette partie du retable, les projecteurs oublient le tabernacle et se dispersent sur les tableaux et les ornements de l'ensemble. Pour les visites ou pour la prière, il faudrait au contraire, quand il est directement inséré dans le retable, concentrer le flux lumineux sur ce lieu mystérieux, qui dit la primauté de l'invisible sur le visible et moduler l'éclairage du reste. Ce rai de lumière devra être éteint lors d'une célébration eucharistique afin de donner la primauté à l'acte liturgique lui-même, comme le demande Vatican II. Seule la petite lampe rouge reste allumée.

La Nuit des églises

Dans la douceur d'une nuit d'été, des églises par centaines s'animent, du petit village reculé au grand quartier urbain. La porte grande ouverte, elles accueillent ceux qui veulent en franchir le seuil. Ici, une visite patrimoniale, là un concert spirituel, ailleurs une lecture de fresques ou de statues retraçant la vie de saints ou encore un chant grégorien, un temps de prière... Les propositions sont diverses tant notre patrimoine d'hier et d'aujourd'hui, qu'il soit musical, pictural, statuaire ou architectural, est pétri de Bible et de liturgie.

Depuis quelques années, sous l'égide de la Conférence des évêques de France, les communautés chrétiennes sont invitées à ouvrir grandes les portes de leur église au tournant de juin et juillet. Ces communautés s'organisent pour offrir à tous un temps de rencontres et d'échanges, invitant largement les chrétiens réguliers ou occasionnels, mais surtout les habitants : l'église fait partie de leur cadre de vie quotidien sans qu'ils osent y entrer.

En soirée, ou durant toute la nuit, la douceur du temps estival invite à la détente et à la gratuité de la rencontre. Les portails de l'église largement ouverts invitent à y entrer. L'éclairage intérieur contribue à l'accueil et au partage. Il s'accorde à la proposition mise en œuvre. Un petit groupe musical chante devant le chœur ou dans une chapelle latérale à la lumière des bougies. Ailleurs, une lecture biblique sera proclamée devant un retable éclairé au moyen d'un ou deux spots. Ici on fera une visite patrimoniale de l'édifice par une découverte progressive. Là un lucernaire ou des complies seront célébrés dans le chœur éclairé par des chandeliers. Chaque proposition a sa tonalité propre grâce à la formidable panoplie de possibilités d'éclairage: bougies, petits projecteurs directionnels, anciennes appliques ou couronnes lumineuses... L'église n'en sera alors que plus accueillante et vivante.

La nuit est tombée. L'église devient source lumineuse, lieu vivant, appel à entrer dans le mystère de la vie. Un lieu emblématique est éclairé, habité, accueillant. Il fait signe. Invitation au partage, à l'espérance... Car c'est bien de nuit que Nicodème est venu trouver Jésus.

CONTRIBUTEURS

- ➔ **Mme Maud de Beauchesne** est la responsable du département Art sacré du SNPLS à la Conférence des évêques de France.
- ➔ **Mme Catherine Bugeat** a été la coordinatrice provinciale de Toulouse pour l'Art sacré.
- ➔ **Mme Christine Dejean de La Bâtie**, architecte, est déléguée adjointe de la Commission diocésaine d'Art sacré de Paris.
- ➔ **M. Jean-Paul Deremble**, philosophe et théologien, maître de conférences honoraire à l'université de Lille III, spécialisé dans l'iconographie médiévale, est vice-président du Centre international du vitrail (Chartres).
- ➔ **P. Michel Guérin**, prêtre du diocèse d'Aire et Dax, est responsable de la commission diocésaine d'Art sacré des Landes.
- ➔ **P. Gautier Mornas**, prêtre du diocèse de Périgueux et Sarlat, est chargé de projet « La Nuit des églises » au département Art sacré de la Conférences des évêques de France.
- ➔ **M. Barthélémy Rives** est concepteur-lumière, ancien membre de la commission diocésaine d'Art sacré de Lyon.

Avec la collaboration attentive du **P. Olivier Praud**, prêtre du diocèse de Luçon, membre du Service national de pastorale liturgique et sacramentelle.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	3
À la source de la lumière	
1. Des ténèbres à la lumière de Pâques	5
À l'origine, une obscurité féconde	5
Des expériences humaines fondatrices	6
Qu'éclate la joie pascale	8
L'église, entre ombre et lumière	9
<i>Une lumière pascale à Saint-Sernin</i>	10
2. Les sources lumineuses d'hier et d'aujourd'hui	11
Une architecture... selon la lumière naturelle	11
De toujours, la lumière artificielle	13
Pas seulement pour y voir clair	14
Le respect des alternances pour favoriser une rencontre	15
<i>Selon le temps liturgique</i>	17
L'accueil de la lumière	
1. Une église pour célébrer	18
Quel éclairage pour célébrer l'Eucharistie ?	18
Lumière sur l'assemblée, l'autel, l'ambon et la présidence	19
Quel éclairage pour célébrer les sacrements ?	26
<i>Une liturgie de la lumière</i>	29
2. Une église hospitalière aux priants comme aux visiteurs	30
Une église habitée et éclairée	30
Un ministère d'hospitalité	31
L'apport de la lumière naturelle	31
Accompagner l'entrée dans l'église	33
L'autel et le chœur	34
D'autres espaces	37
Une église qui vit aussi la nuit	39
Conclusion générale	40
<i>Éclairer l'architecture ?</i>	41
<i>Les retables</i>	42
<i>La Nuit des églises</i>	43